

ESSAI SUR LA PERVERSITÉ ou SCHIZOCUPIDITÉ

Détruire sans limite patiemment pour éprouver un sentiment de toute puissance délirant.

Christophe Renard

Christop.renard@gmail.com ou lebrex2@protonmail.com

INTRODUCTION

Les points suivants caractérisent la personnalité des pervers narcissique qui sont souvent les aînés de leur fratrie et que l'on pourrait rebaptiser schizocupide (de fendu et désir) pour rendre bien explicite la double personnalité consciente de ces personnalités :

Tout d'abord les pervers prennent plaisir à détruire autrui de manière délirante, en jouant avec la vie de leur victime, et avec la leur, en enfreignant toutes les lois mais sans prendre trop de risques en ce qui les concerne car ils agissent généralement en groupe, et ils bénéficient de protections solides grâce à leur statut social qui leur confère une respectabilité irréprochable. Ils maintiennent leur victime en état de vulnérabilité pour la pousser au désespoir, à cause de la destruction sans limite qu'ils vont pouvoir opérer. Comme le pervers est un déséquilibré mental il cherchera à déséquilibrer sa victime. J'ai bien écrit « le pervers joue avec la vie de sa victime », car le pervers, quand il était en bas-âge, cassait ses jouets, qui étaient aussitôt remplacés par des jouets neufs. A partir du moment où autrui est considéré comme un objet, il peut être détruit et remplacé. D'ailleurs « je t'aime » veut dire je vais te détruire pour le ou la pervers(e), on retrouve là cette dimension sadique anale du pervers, qui est confirmée par une constipation chronique lorsqu'il va aux toilettes. L'amour pour le pervers consiste en effet à contrôler, à soumettre leur partenaire quitte à le détruire, (de la même façon qu'il souffre réellement d'être soumis à une instance supérieure), et non au respect dans le partage, synonyme de pleine conscience des paroles et des actes que chacun réalise, et que l'on atteint souvent après quelques années de psychanalyse, ce qui en outre permet normalement d'être plus créatif. D'ailleurs dans le choix de son ou sa partenaire, le pervers recherche tout ce qui va pouvoir renforcer son narcissisme défaillant, à savoir qu'il ou elle accordera davantage d'importance à l'apparence qu'à la personnalité du partenaire.

Sadisme et narcissisme sont intimement liés, car le pervers se croit envers et contre tout supérieur, et donc le fera savoir à ceux qui ne reconnaissent pas cette supériorité, et notamment ceux qui ont une certaine joie de vivre (les enfants, les adultes qui ont de l'humour...). Le pervers est le seul qui a l'autorisation de rire selon sa subjectivité généralement en se moquant (rire infantile morbide). Il volera la joie de vivre de sa victime et il en rira (jouira?). Surtout si il arrive à réduire sa victime dans un état d'impuissance totale.

La victime est sa propriété, au même titre qu'un objet, et elle doit procurer au pervers le peu de plaisir que celui-ci peut éprouver. Si on peut leur rapporter financièrement c'est encore mieux. La victime sert de bon plaisir au roi qui s'ennuie : sexuellement c'est peu probable car le sexe pour le pervers est surtout une histoire de domination et non de plaisir. D'ailleurs a force de rencontrer des femmes adultes le pervers se lasse et passe rapidement aux adolescentes, puis encore une fois lassé aux enfants en bas âge. Cette lassitude peut l'amener à tuer mais comme la victime n'est qu'un

objet ça ne compte pas, et ceci juste pour renouer avec le plaisir de dominer. Le pervers a en fait eut envie de tuer très tôt dans son enfance, souvent son frère cadet ou sa sœur cadette. Il a appris à faire ce qu'il voulait dès le plus jeune âge, et donc il a pris du plaisir à casser, à détruire des objets, puis à faire souffrir autrui notamment au sein de sa famille (le cadet étant sa victime de prédilection), sans jamais être sanctionné sérieusement à la hauteur du méfait, par les parents pendant un certains temps. Quand arriveront les premières sanctions violentes le pervers en devenir ne comprendra pas, et finira par érotiser la violence.

C'est aussi parce que le pervers a une composante infantile développée dans sa personnalité (en souvenir de la période où il était tout puissant) qu'il recherchera la compagnie des enfants. On observera que les députés et ministres sont à l'assemblée comme sur les bancs d'une école. Leur sérieux apparent fait d'ailleurs davantage penser au sérieux du psychopathe que de celui d'un adulte normal. Le pervers est un enfant morbide (triste) qui a oublié de grandir. L'obéissance du pervers à toute forme d'autorité en témoigne. Le pervers fera d'ailleurs régresser ses victimes à l'état infantile. On notera le succès que le harcèlement a dans les cours d'école, preuve que le harcèlement est un comportement infantile.

Le pervers va manipuler l'état psychique de chacune de ses victimes, (ses émotions) en la faisant passer par la tristesse, la peine, la honte, l'agacement, la frustration, la haine, l'agressivité, le dégoût, l'amertume, la rancœur, l'envie, la jalousie, tout cela dans un état d'anxiété permanent.

- La vie est un jeu pour eux (de rôle ? d'où jouer au président de la république, au ministre ou à la marchande... mais toujours en étant médiocre. Le pervers est en fait un enfant totalement irresponsable qui joue à l'adulte.) mais par contre ils sont totalitaires dans leur relation amoureuse, les quitter revenant à les trahir donc à être condamné à mort. Le pervers trahit toujours ceux ou celles qui leur accordent leur confiance. C'est le contraire des autres personnalités où la vie est sérieuse et l'amour est un jeu, qui ne génère de préjudice normalement pour aucun des deux partenaires. La victime est la propriété du pervers, elle ne peut donc mettre fin à la relation quand elle le souhaite. Le seul moyen de se défaire d'un pervers est de le tuer réellement.

- Les pervers érotisent également la violence c'est à dire qu'ils aiment violenter (jusqu'à l'abus sexuel) leur victime y compris par procuration avec l'aide d'amis. Tout comme leurs fantasmes sexuels qu'ils projettent sur leur victime -comme les pratiques zoophiles-, ils veulent en fait subir la violence qu'ils exercent sur autrui. Ils pensent que leurs victimes prennent du plaisir à être violentées et humiliées, comme eux le souhaiteraient mais plus ou moins inconsciemment en ce qui les concerne, car ils ont une certaine appétence pour humilier autrui et pour se faire humilier, que l'on retrouve dans leur plaisir professionnellement à obéir et à se faire obéir. Cette érotisation de la violence vient peut-être de la perception du coït comme une violente bagarre, sentiment que l'enfant a pu éprouver lors de l'observation sonore ou visuelle d'une scène primitive.

En fait d'humiliation le pervers pousse sa victime à se rebeller contre lui (voir Ben Laden victime de pervers américains), qui est un moyen d'éprouver (de se prouver) son sentiment de toute puissance délirant, qui n'est rien d'autre qu'un désir de se faire sodomiser symboliquement par la victime pour le pervers, donc de se faire humilier (la vie du pervers est fait d'humiliations mal sublimées du fait de sa faible tolérance à la frustration -moi hypertrophique-). Ce désir de se faire effectivement humilier-sodomiser revenant à mourir pour le pervers d'où l'adoption de comportements extrêmes jusqu'au meurtre pour éviter la revanche de la victime rebelle. (voir

certaines adolescentes lobotomisées en France dans les années 80 pour avoir dénoncé à la police un abus sexuel lorsqu'elles étaient enfants de la part d'un notable). Perdre la face dans les pays asiatiques mais également pour les personnalités publiques en occident peut être une cause de suicide, d'où l'élimination de la victime avant qu'elle ne dénonce le pervers.

Ce désir d'être violenté-humilié-sodomisé peut donc aller jusqu'à un désir d'être tué toujours inconsciemment que le pervers projette sur sa victime, en mettant cette dernière dans un état de vulnérabilité maximum, celle-ci devant mériter de vivre sous les coups sadiques du pervers, jusqu'à réclamer vraiment la mort comme une délivrance, avant d'être effectivement tuée. En fait ce désir de mort permet au pervers de retrouver l'état de déréliction primaire, qu'il a vécu comme une menace sur sa vie enfant du fait du sentiment d'abandon qu'il a subi généré par le fait de ne plus être l'unique centre d'intérêt de ses parents à l'arrivée d'un nouvel enfant dans la famille. Comme il a le sentiment d'avoir survécu à cette menace de mort imminente, il bravera tout au long de sa vie la mort en la provoquant par ses décisions et ses exactions criminelles, en minimisant les risques réels par les protections qu'il prendra soin de construire autour de sa personne toute sa vie comme le fait d'avoir de nombreux gardes du corps pour un politicien, ou en connaissant parfaitement les lois, pour s'éviter d'aller en prison ce qui reviendrait à mourir du fait de la déchéance de son omnipotence, ou en ayant un statut élevé dans la société, son statut dominant le protégeant d'une déchéance certaine, à l'instar du champion de sport de combat qui lutte en fait contre son désir d'être sodomisé, et plus ce désir sera puissant et plus sa propension à lutter contre ce désir fera de lui un expert en art martial. Ainsi le pervers provoquera la mort seulement s'il est sûr de pouvoir se mettre hors d'atteinte de l'issue fatale.

Ce désir d'être confronté à un risque de se faire tuer pour le pervers lui vient aussi peut-être de son oisiveté et de la sécurité dont il bénéficie dans la vie. Son ennui chronique vu que ses moyens financiers lui permette de tout s'acheter, de tout voir, de tout visiter, de tout lire, lui fait rechercher compulsivement une mise en danger de sa vie, et certaines prises de risque. Il s'agit de mettre un petit peu de piment dans une vie ennuyeuse où on a tout ce que l'on veut depuis l'enfance.

- Le pervers a souvent un trouble de l'identité sexuelle facilement identifiable dans la mesure où le pervers va gommer tout ce qui permet à autrui de douter de son identité sexuelle. L'apparence compte beaucoup ainsi les perverses hystériques se maquillent souvent à l'extrême en se conformant à l'image référence prônée par l'idéologie sociale dominante, l'homme pervers gommara toute trace de féminité chez lui en public jusqu'à fuir les vêtements mixtes ou les couleurs trop connotées comme le rose, ou par exemple en ayant une voix étonnement grave qui parfois ne paraît pas naturelle et qui peut s'apparenter aux paralysies corporelles des hystériques du XIX^{ème} siècle de Charcot. Autres exemples : faire de la musculation de manière extrême, être macho, misogynne ou même être un sadique cruel attribut typiquement masculin dans les religions monothéistes. Il semblerait en effet que certains dégénérés croient qu'un homme doit détruire agresser, violer et tuer pour être dominant. Pour ma part je ne crois pas que l'affabilité et la magnanimité soient le propre des femmes ou des faibles.

On notera que ce sont justement ceux qui ont un trouble de l'identité sexuelle qui attribuent ce problème à autrui, souvent pour le générer chez la victime, tout comme certains cas psychiatriques graves non traités désignent comme folles des personnalités qui essaient de rester intègres et qu'ils tentent de déstabiliser par tous les moyens.

Ils sont reconnaissables car ils exercent une profession historiquement très genrée (policier, politicien, militaire, routier...), où les valeurs intra groupes permettent de renforcer par la suggestion, le conditionnement et le mimétisme une conception masculine factice correspondant à une norme sociale artificiellement fabriquée, notamment en ce qui concerne les forces armées, par le port d'un uniforme, par une notion de sacrifice fallacieuse (en disposant d'une force de destruction supérieure à leurs cibles), ou par un certain goût pour la violence en groupe et où l'autre sexe est seulement toléré si jamais on lui accorde une place, car remettant en cause par sa présence la suprématie monopolistique identitaire du groupe en question. En fait on se rend compte en observant ces individus que lorsqu'on a réellement conscience de son identité, il est inutile d'accentuer le trait par une hyper-normativité sociale qui rejette en public tout ce qui pourrait remettre en cause l'identité de l'individu ou du groupe. C'est bien dans l'exagération des stéréotypes genrés que va se construire l'identité des individus fragiles et qui ont besoin d'être rassuré par un groupe, celui-ci servant par les repères mimétiques qu'il offre un étayage identitaire illusoire. En effet je me suis souvent dit lors de contrôle de police que ces fonctionnaires au niveau latent ne faisaient que masquer leur trouble identitaire derrière un jeu de rôle stéréotypé, un peu comme si leur attitude traduisait ce genre de discours : « regarde-nous bien, on est des hommes on te soumet à un contrôle !!! » (on te soumet, on te contrôle : deux comportements importants pour le pervers), tout en recherchant éventuellement à provoquer un happening morbide (bavure, conflit, provocation...) annihilant leur trouble identitaire. Ces individus accepteraient-ils de porter un uniforme rose ? On se rappellera pour illustrer ce propos le titre « Nazi Rock » de Serge Gainsbourg, la sensibilité des artistes nous éclairant souvent sur la véritable nature des choses...

Par ailleurs le ou la pervers(e) de par son nom et prénom porte en lui ce trouble de l'identité sexuelle, en ayant souvent un nom à consonance masculine marquée, associé à un prénom à consonance féminine non ambiguë, ou l'inverse. Un exemple : monique olivier la femme d'un pédophile tristement célèbre. Un autre exemple : Emmanuel pour les hommes, prénom très connoté féminin depuis le film Emmanuelle. Autre exemple : georges bush (georges pubis féminin), donald trump (donald trompe utérine). D'autres exemples pour les femmes : les noms de famille animalier : christine loup, agath sanglier...

On notera aussi formellement l'ambiguïté des prénoms masculins comme yohan, johan, (jo anne) (il y en a d'autres mais ils ne me reviennent pas). Idem pour les doubles prénoms : comme charles-édouard qui provoquent la constitution d'une double personnalité perverse.

De plus, le choix d'un prénom pour un enfant peut éclairer sur la dimension narcissique très forte qui masque à peine l'hypertrophie du moi des mères de pervers qui se prennent pour des reines et qui donnent à leurs enfants des prénoms de rois illustres, faisant de ceux-ci des revenants vivant dans l'ombre de ces derniers pris comme modèles. (jean, jacques, édouard, charles, françois...). Peut-être que c'est pour cette raison que certaines personnalités souhaitent se faire « élire » en politique (être l' élu -de dieu-, de là à devenir dieu il n'y a qu'un pas). Ce dernier point est renforcé lorsque la mère mais surtout le père du pervers exerce une profession prestigieuse, conférant encore une fois au pervers le sentiment d'être prédestiné (quand on n'a pas besoin de lutter pour survivre, on a le loisir de lutter pour le pouvoir : on pourrait croire que la devise du pervers est vaincre ou mourir voir le rapport à la mort du pervers). Cette hypertrophie du moi héréditaire pour compenser une défaillance narcissique notable s'observe dans la propension à rechercher tout attribut de pouvoir, comme le fait de jouer un rôle important dans un groupe ou plus trivialement comme le fait

de posséder une voiture puissante, possession qui ne vise qu'à persuader les autres et surtout soit même que celui qui possède ce véhicule n'est pas insignifiant socialement, sentiment d'insignifiance venant probablement de l'enfance -du fait de l'abandon des parents à la naissance d'un benjamin- que l'individu passera sa vie à vouloir anéantir. On ajoutera que le fait d'appartenir à une famille illustre ou d'avoir un statut social élevé, fait que le pervers estime qu'un enfant a de la chance d'être violé par un être aussi supérieur aussi noble que lui.

Les conséquences d'un viol notamment sur un enfant donnera lieu à deux types de réactions si on omet le suicide. Soit la personne violée a pris du plaisir et alors elle culpabilisera et évitera toute relation sexuelle futur. Soit elle n'a pas pris de plaisir et alors elle aura une sexualité débridée comme les actrices pornographiques.

Pour revenir à l'hypertrophie du moi, on notera que les enfants abandonnés par leurs parents à la naissance, comble pour ce qui les concerne cette défaillance narcissique en délirant sur le fait d'être issus d'une généalogie illustre, en s'inventant des parents puissants, ce qui fait qu'une fois devenus adultes ils essaieront de devenir célèbre. Ceci est valable également pour les personnes en échec dès l'enfance, souvent des aînés de leur fratrie surtout si leurs cadets réussissent mieux qu'eux, et qui rejettent (projetent) parfois avec violence leur médiocrité sur leur famille, personne ne reconnaissant la supériorité de ces individus qui deviendront en conséquence pervers(e) et qui seront prêts à tout pour affirmer cette supériorité. On notera donc que les pervers narcissiques sadiques anaux concernent les deux extrêmes du spectre social.

On précisera que depuis les philosophes antiques on sait que c'est la relation à une femme qui fait de l'homme un homme, et la relation à un homme qui fait de la femme une femme. Les pervers sont généralement impuissants et donc dans l'impossibilité de satisfaire leur partenaire et/ou de prendre du plaisir. Ils plongeront avec le temps dans une addiction toxicologique (alcool, cocaïne...) ce qui peut les rendre violents en représailles à leur impuissance. En effet, le pervers ne se remet pas en cause, en se disant qu'il est peut-être homosexuel -même si certains homosexuels peuvent être pervers : cf vie d'humiliations-frustrations sans sublimation pour cause de moi hypertrophique-, ce qui équivaldrait à tuer l'identité délirante qu'il s'est construite, se faire violemment-humilier-sodomiser -chose qu'il désire ardemment mais qu'il attribue à autrui- revenant à mourir, lui qui passe son temps à sodomiser symboliquement -y compris en donnant des coups à sa femme- tout ce qui remet en cause sa suprématie. Et donc, il attaquera plutôt sa partenaire violemment lui reprochant ainsi son incapacité à être un homme digne de ce nom. Il finit avec le temps par en venir aux pratiques déviantes comme la pédophilie où il s'agit pour lui de détruire plutôt que de SE détruire. Cette violence envers les femmes des pervers leur vient du profond mépris qu'ils ont pour le sexe féminin incarnation de la castration, que l'on peut retrouver dans leur discours dénigrant, qui ne devrait concerner normalement que les hystériques. A noter que les hystériques n'ont pas subi de violence sexuelle enfant, ce qui ne les empêchent pas d'être pédophile; elles érotisent la relation avec leur père sous la forme d'une séduction à peine voilée, le père de l'hystérique ayant un inconscient mal étayé répondant favorablement sans passer à l'acte à cette séduction. On pourra généraliser cela à tous les pervers même ceux qui ne sont pas hystériques, qui prennent généralement leur partenaire sexuel pour leur père ou leur mère notamment dans les sociétés monogames.

(par exemple entendu en Thaïlande lors de mon harcèlement par des pervers parce que je faisais des cunnilingus à mes partenaires prostitués : « je ne comprends pas que ce sale PD mette sa langue dans le trou dégueulasse qui pue d'une femme, ça me donne envie de vomir ! ! ! ». On connaît en outre le mépris qui peut coexister inconsciemment dans les sentiments amoureux les plus sincères de certains hommes envers leur femme ou envers l'acte sexuel. (baiser, bouyaver, défoncer... pouffiasse, pute, salope)

Seule la jouissance définit le genre car elle n'est ni symbolique ni imaginaire sauf pour le pervers. La jouissance est réelle contrairement au désir qui est symbolique et imaginaire pour la majorité. A contrario le désir est réel pour le pervers. C'est pour cette raison qu'il n'arrive pas à métaboliser la frustration. C'est pour cela que le pervers est un psychopathe hypersocialisé, les entorses à la loi se faisant généralement en groupe. D'ailleurs dans les groupes élitistes il est valorisé d'être un psychopathe, leur livre de chevet étant la bible, mais on pourra trouver camouflé quelque part dans leur bibliothèque Sade, Pablo Escobar, et tout ouvrage traitant des exactions et de la personnalité sans culpabilité de psychopathes célèbres. D'ailleurs dès le plus jeune âge, les enfants des élites sont confrontés à des vidéos de meurtres filmés, de viols d'enfants notamment (darknet), ce qui générera une certaine appétence pour la morbidité et les comportements extrêmes. Une vidéo célèbre est « face à la mort » de John Alan Schwartz, dans laquelle on peut voir pendant deux heures des scènes de mise à mort en direct. En conséquence pour eux la vie d'autrui n'a aucune valeur et il est valorisé d'être un psychopathe surtout de la part du père. C'est à ce type de conformisme que le jeune issu d'une famille aisée obéira.

- Les pervers sadiques anaux ont une double personnalité dont ils ont parfaitement conscience et qui les immunise contre tout sentiment de culpabilité. Ce sera la victime qui se sentira coupable. Les pervers s'affichent en outre en public sous leur meilleur jour souvent en correspondance avec des dogmes religieux, et enfreignent toutes les lois quand il n'y a pas de témoins. J'ai remarqué depuis mon enfance grâce à ma sœur cette tendance du pervers à attirer l'attention sur soi en ayant toujours le beau rôle au détriment d'autrui, la plupart du temps en désignant une victime à vilipender. Tout est dans le happening. Cependant si la victime attire malgré tout la sympathie des témoins, les pervers corrompent ces derniers ou ils les tueront. La victime peut également être tuée à partir du moment où elle n'a plus aucun soutien. Le pervers est bien au service de thanatos et reste prêt à tout pour accroître son pouvoir. Ses actes arbitraires se révèlent destructeurs dans leurs conséquences et trahissent son réel projet : qu'il ne reste vivant en dernier sur son territoire que son groupe obéissant à ses lois, à sa volonté.

- Les pervers manipulent et attaquent leur victime sous tous les angles : réputation, isolement social, viol, violence, torture mentale et physique, jusqu'au désespoir le plus total. Les pervers utilisent deux outils pour manipuler leur victime : la menace et la séduction pernicieuse. Le but étant de mettre la victime dans une situation de dilemme où elle perdra dans tous les cas.

- Pour différencier un pervers sadique anal d'une personne entière, équilibrée et intègre, il faut savoir que le pervers fera toujours payer cher financièrement ses bons sentiments qui ne sont charitables qu'en apparence, car le pervers jubile par dessus tout de voir souffrir autrui. Il détruit et il masque cette tendance en public sous une apparence favorable (faire l'aumône devant ses amis ou devant des caméras de télévision...) en adhérant et prônant des valeurs positives de cohésion sociale, et de préservation de la vie, tout cela dans le but d'acquérir toujours plus de pouvoir,

synonyme de prestige et/ou davantage d'argent. (les pervers pensent et font le contraire de ce qu'ils disent.)

- Le pervers sadique anal est généralement pédophile, car il cherche à revivre l'époque où il était un roi tout puissant -avant la naissance d'un frère ou d'une soeur-. Le pervers n'est donc pas fini psychologiquement, car il est resté fixé au stade anal, et c'est pour cette raison qu'il affectionne les enfants qui ne sont par définition pas encore construits -pas finis-. L'attirance du pervers pour les enfants peut également être expliqué par le fait que le pervers a généralement un micropénis, auquel s'ajoute un autre problème sexuel (éjaculation précoce, impuissance, anorgasmie... Si il s'agit d'une femme perverse alors elle est généralement frigide.). Si jamais il a un pénis normal alors il aura un problème sexuel chronique qui l'empêchera d'atteindre le plaisir extatique final du coït, le plaisir consistant alors à détruire la victime psychologiquement en l'abusant sexuellement. Mais l'abus sexuel d'un enfant revient également à tuer l'innocence de la victime, le pervers reproduisant sur sa victime le sentiment angoissant d'avoir eu sa vie menacée enfant lorsque ses parents se sont détournés de lui à la naissance d'un second enfant, partager l'amour de ses parents revenant à perdre son statut tout puissant et donc à mourir d'abandon. Donc le pervers porte atteinte au sentiment de sécurité de l'enfant qu'il va violer et qui se sentira comme lui abandonné par ses parents au même âge. Du coup le pervers serait-il resté un enfant qui joue à l'adulte ?

- Pulsions de vie à détruire : Ce qui excite la morbidité des pervers ce sont les pulsions de vie de leur victime, contrairement à la majorité des gens qui n'ont de tendances morbides agressives que face aux pulsions de mort d'autrui comme en cas d'agression physique par exemple qui engendre une riposte normalement. C'est pour cette raison et également du fait de leur impuissance sexuelle, que les pervers éprouvent du plaisir en détruisant toute vie chez autrui. L'impossibilité d'atteindre l'extase sexuelle empêche l'agressivité du pervers de s'auto-réguler surtout si il ne fait pas de sport. De ce fait les pervers ne jouiront vraiment qu'en détruisant leurs victimes, généralement en groupe (par le partage de vidéos scabreuses concernant leurs victimes par exemple, y compris de leur mort effective), ce qui revient à jouir intellectuellement ou symboliquement de la souffrance ou de la destruction qu'ils infligent à autrui -victimes toujours animées par des pulsions de vie-. Plus il y a de victimes détruites et plus les pervers prennent du plaisir, à ne pas confondre avec l'attitude zen que l'on trouve chez les bouddhistes, et en occident chez les clients des psychanalystes, car cette jouissance intellectuelle pallie surtout le manque de jouissance sexuelle. On retrouve ce type de jouissance dans les pratiques sado-masochistes où le plaisir n'est pas sexuel mais souvent dans le fait de faire souffrir une victime, et où le désir de souffrir soi-même pour le sadique est inconsciemment projeté sur sa victime. Le pervers aime par-dessus tout voir la réaction de sa victime ce qui est source d'un plaisir immense pour lui.

- La prise de cocaïne est souvent une déviance courante chez les pervers. En effet, la prise de cocaïne engendre de l'anorgasmie, et comme le pervers ou la perverse ne connaît pas l'extase sexuelle, il ou elle ne voit pas la différence entre le coït sous cocaïne et l'amour dans un état normal, quand il ou elle pratique le coït normalement. C'est pour cette raison que le pervers se lasse du coït normal avant la vieillesse, pour préférer les pratiques déviantes où il pourra jouir intellectuellement du pouvoir de détruire toutes pulsions de vie chez autrui et notamment chez les enfants. Cependant comme le pervers aime tromper le monde, il se montrera toujours gentil et prévenant en public voir obséquieux (voir mièvre ce qui peut agacer) ce qui ne l'empêche pas d'être colérique extrême lors de la moindre frustration, et à partir de là s'amorcera le désir de destruction de sa cible.

Le pervers dira souvent le contraire de ce qu'il pense ou de ce qu'il fait, allant jusqu'à dénoncer en dramatisant, ses propres pratiques, lorsqu'il trouve un bouc-émissaire déversoir de tous les maux de l'humanité, ce qui lui procure une jouissance intellectuelle encore une fois, qui lui permettra en même temps de laver ses pêchés c'est à dire de s'exonérer encore plus de toute culpabilité -c'est bien le pervers le pire mais comme il a réussi à faire porter le chapeau à une victime innocente, il devient un saint publiquement, ce qui donc lui fait atteindre une sorte d'extase intellectuelle, la seule qu'il peut connaître-. Le pervers vit ses frustrations notamment sexuelles comme une injustice, ce qui le rend imperméable à toute forme d'empathie, et donc au sentiment d'injustice pour autrui. Bafouer -mépriser- l'innocence ne le dérange aucunement. D'ailleurs il trouve normal le pire, et ne souffre aucune régulation que celle-ci soit sociale ou financière, comme lorsqu'il était enfant. Concernant la gentillesse des pervers, il faut savoir que souvent avant l'âge adulte, par l'apprentissage on réalise que les personnes gentilles veulent soit séduire leurs cibles afin d'obtenir des faveurs sexuelles, soit les détruire (leur vendre de la drogue, ou les humilier, ou les abuser, ou les soumettre...) A vrai dire je crois que la gentillesse désintéressée n'existe pas. Le but étant toujours d'obtenir un gain de la part de la cible.

- Le pervers aime maquiller la réalité, c'est le roi de l'illusion -mensonge, manipulation, ou apparence physique cf : les hystériques et leur propension à se maquiller exagérément -. C'est pour cette raison que le pervers pense et agit contrairement aux valeurs qu'il prône en public (pour son public). En fait le pervers est un traître fourbe car il est faible et médiocre ce qui ne l'empêche pas de se croire supérieur. Il est à parier qu'il n'a jamais de toute sa vie, frappé un agresseur après avoir reçu un coup, par contre le pervers reste un agresseur fourbe et lâche toujours de victime vulnérable ou qu'il rendra vulnérable socialement ou psychologiquement : la moindre vulnérabilité excitant son agressivité. Un politicien peut déclarer sans vergogne sacraliser la liberté d'expression, en faisant enfermer ou tuer par ruse ceux qui le gênent par leurs discours (comme dans les démocraties perverses notamment en occident). Le pervers trahit toujours autrui, en s'appuyant sur les bons sentiments que chacun affectionne (surtout les femmes) et qui sont facilement projeté sur le pervers : puisque ce que dit ou fait en public le pervers est en correspondance avec ce que son public, sa ou son partenaire, sa victime pense profondément c'est que le pervers est bon comme tout un chacun ou chacune. Le pervers trahit en fait l'humanité c'est à dire les pulsions de vie d'autrui, qui font qu'un être humain est humain et qui lui permettent d'accorder sa confiance et de croire en l'avenir du genre humain -la foi-. Pour rester humain cependant il faut pouvoir prendre du plaisir sexuellement c'est à dire pouvoir se laisser aller de temps en temps au plaisir animal qu'est la copulation. Sans plaisir pas d'humanité pour le pervers.

Les pervers détruisent en fait Le lien social, surtout lorsqu'ils ont un statut social prestigieux, qui les placent au-dessus de tout soupçon. A noter qu'un paranoïaque au pouvoir conduit à la destruction seulement des groupes qu'il aime et qu'il déteste à la fois -ambivalence-. Le pervers détruit l'ensemble du Socius. Aussi le paranoïaque ne cherche qu'à soumettre ses cibles, alors que le pervers aime tuer. Hitler dans « mein kampf » déclare haïr certaines minorités, mais à aucun moment il ne dit qu'il veut les éliminer dans des camps de concentration, idée qui lui a été suggérée par le vatican, et qu'Hitler a organisé avec le pape, retour d'ascenseur en remerciement du financement de son parti social-démocrate en 1933 par l'Église, les juifs n'ayant fait que subir la vengeance de cette dernière contre Marx ou Freud, juifs tous les deux, pour leur outrecuidance humaniste clairvoyante.

- Beaucoup de femmes sont narcissiques car même sans pression sociale elles souhaitent enfanter (reproduction narcissique de ce qu'elles sont), elles sont aussi souvent séductrices mais pas pour détruire leur partenaire. Elles ne deviennent donc pas des perverses narcissiques sadiques anales, apanage seulement de certains hommes qui eux justement ne peuvent pas enfanter, et de femmes hystériques frigides qui généralement ne deviennent jamais mères du fait de l'absence de sentiment maternel, celui-ci étant souvent stérile et morbide. Par contre les pervers(e)s recherchent souvent professionnellement la compagnie des enfants -la foule pouvant être aussi considérée comme un enfant : cf les politiciens qui aiment manipuler la foule- dans le but de les manipuler et d'éprouver l'omnipotence morbide qui leur vient de l'enfance.

- Il est facile de postuler que la plupart des sociétés patriarcales n'ont été et ne sont gouvernées que par des pervers frustrés sexuellement, qui auront des centres d'intérêts toujours plus extrêmes. D'où les guerres perpétuelles de civilisation, toute relation n'étant envisagée que comme un rapport de force où le but est de soumettre par la violence toute différence civilisationnelle. (voir : l'érotisation de la violence par le pervers ou la perverse)

(Les civilisations matriarcales s'inspiraient dans leur fonctionnement des insectes et notamment des fourmilières ou des ruches. L'aspect éthologique intéressant est que les fourmis ou les abeilles ne se font pas la guerre.)

Voilà pour les points principaux à retenir principalement. Place maintenant à l'aspect analytique théorique du pervers sadique anal, en commençant par son approche psychologique.

I La psychologie du pervers

On peut tous avoir une dimension perverse mais cela n'engendre pas forcément la génération d'un versant pathologique grave. Par exemple regarder la télévision est pervers, dans la mesure où le spectateur se retrouve dans la position d'un voyeur qui regarde un ou des exhibitionnistes qui mettent en scène leur normalité ou leur identité sexuelle revendiquée mais bien souvent factice. Les pervers grave se caractérisent donc bien souvent par les points suivants au niveau psychologique :

-Clivage et déni

Freud décrit dès sa première topique, l'importance de la complémentarité du déni et du clivage du Moi des structures perverses, en constatant que la castration n'a jamais pu être symbolisée pour ce type de structure, la menace de castration étant restée pour le pervers une menace réelle génératrice d'angoisse. Afin de mieux se protéger de l'horreur que lui inspire la castration que lui rappelle une réalité frustrante, le pervers va avoir recours au déni de la réalité et vouloir incarner le phallus castrateur, la loi.

Ce désir de toute puissance ne consiste en fait qu'à contrer son désir inconscient d'être castré. Cette composante psychique va alors amener le pervers à osciller entre sa propre idéalisation phallique, et son propre désir de castration. Cela va se traduire par un dédoublement de la personnalité, caractérisée notamment par des désirs chimériques d'omnipotences, accentuée par son insatisfaction chronique -peut-être dû à une impuissance sexuelle-. Perpétuellement confronté au manque, à son impossibilité de vivre ses désirs sans limite, le pervers va rester un puits sans fond qui ne peut être comblé, c'est un être aux désirs de destruction d'autrui sans limite, sans fondement (sans

signifié), sans interdits.

Cette insatisfaction perpétuelle va accroître année après année sa morbidité, sa quête de pouvoir, et le pouvoir aidant, sa propension à détruire les autres.

Le clivage du Moi -ou double personnalité- permet au pervers d'accepter en partie la réalité parallèlement au déni qu'il en fait, sans qu'un des versants de cette perception dichotomique de la réalité n'influence l'autre, ce qui explique l'absence de culpabilité et de scrupule chez ce type de personnalité. Humiliation, avilissement, exploitation, objectalisation, instrumentalisation, domination, rabaissement d'autrui est le passe-temps quotidien du pervers.

Ci-dessous, voici une description propédeutique de la réalité telle que le pervers la percevrait :

1) la menace de castration n'a jamais été symbolisée par le pervers. Elle est perçue comme une menace réelle. Pour éviter d'être confronté à l'angoisse qu'elle provoque, le pervers va dénier la réalité.

2) Grâce au clivage, la réalité va pouvoir être réinvestie.

Pour ce faire, le pervers va en fait développer un Idéal du Moi hypertrophique, et par déplacement, considérer la menace de castration comme une menace d'atteinte à sa toute-puissance, à son omnipotence. Le pervers va en effet se considérer comme étant le porteur de la loi, en correspondance avec la perception phallique que sa mère avait de lui enfant, et avec la possible omnipotence perçue de son père. Cependant, la loi du pervers consacre le règne de la jouissance par la destruction, en contradiction avec les lois sociales et ses nombreux interdits, permettant normalement de préserver une certaine cohésion sociale.

3) Le clivage du Moi, ou le dédoublement de la personnalité va ainsi permettre au pervers d'avoir une certaine tolérance vis-à-vis de la menace de castration, son délire d'omnipotence contrebalançant son désir de castration.

Cette acceptation va cependant avoir pour corollaire la destruction compulsive systématique de tout ce qui est susceptible de représenter cette menace pour le pervers.

Ainsi il est susceptible de projeter son désir de toute puissance, d'omnipotence, et de castration sur autrui, parfois au départ sous la forme d'une idéalisation -qui n'est qu'une inversion de la haine lors d'une rencontre notamment-, uniquement afin de mieux pouvoir castrer la victime, c'est à dire de lui faire vivre ses propres désirs d'humiliations.

L'idéalisation projective du pervers peut être motivée par tout avantage, toutes qualités susceptibles de menacer l'omnipotence du pervers par la frustration que leurs perceptions entraînent chez lui : charme, qualité relationnel, compétitivité, humour, innocence, sagesse, harmonie, joie de vivre...l'absence de morbidité de la victime est en fait un élément déclenchant. Condamner, enfermer l'innocence, détruire l'insouciance, la naïveté, l'humour, salir le charme, la beauté, humilier la fierté, corrompre les principes, contraindre la liberté, tout cela le fait jouir.

Cette idéalisation du pervers qui a lieu généralement lors d'une rencontre n'a pas de conséquence positive contrairement à une idéalisation normale, comme celle des groupies à l'encontre d'une star. La victime idéalisée par le pervers ne sera pas aidée, ou soutenue, mais manipulée dans le but d'être détruite. Le pervers se justifiera par la suite, devant la gravité des conséquences de ses actes, en déclarant aimer la victime, ou l'avoir aimé. Ce n'est pas inexact dans la mesure où pour le pervers la notion d'amour est intimement liée à celle de destruction.

Cependant, plus souvent un attribut de pouvoir de la victime amène le pervers à une hostilité

déclarée dont il a conscience, et à l'opposé, une vulnérabilité l'amène à masquer sous de la tendresse, ses pulsions destructrices. -voir le discours des pédophiles ou des Sadiques-

C'est en fait la perception de ce que le pervers va considérer comme une confirmation de la réalité de la castration qui est susceptible de déclencher son désir de destruction le plus souvent en prenant la forme d'une hostilité déclarée. "L'autre" menace son désir de toute puissance, ou par sa vulnérabilité suscite chez lui la mise en acte de cette dernière ; ou autrement dit "l'autre" lui rappelle son désir d'être castré, ou qu'il a le sentiment de pouvoir le détruire, et de mettre en jeu son impunité.

4) Cette alternance manipulatoire du statut de la victime, cette objectalisation peut revêtir plusieurs significations : porteur du phallus/castré, menaçant/menacé, maître/esclave, sadique/masochiste, modèle, référent social/anéantissement social, et ne vise en fait qu'à anéantir la victime.

Dans le cadre de ce délire, d'un côté, toute castration, toute blessure, toute vulnérabilité, toute cicatrice chez autrui doit être comblé "phalliquement". De l'autre tout symbole de pouvoir - phallique-doit être détruit -castré-. C'est dans l'anéantissement du représentant de la réalité de la castration -par projection- que s'annulera son délire, car il s'agit bien d'un délire.

-Ce délire est caractérisé par l'ambivalence du pervers.

Le pervers est un être duplique. Ceci est dû au clivage de sa personnalité. On peut ainsi en souligner quelques traits

- . Une Probité ostentatoire afin de contrebalancer son absence de principe, de scrupule, de culpabilité, de limite.

- . Une obsession pour l'ordre, le contrôle, la maîtrise, afin de contrebalancer son désordre intérieur, son impossibilité de contrôler ses pulsions, ses désirs.

- . Une rationalité apparente afin de contrebalancer l'irrationalité de ses désirs et de ses décisions.

- . Une avidité, une cupidité sans limite pour contrebalancer ses gabegies.

- . Un comportement distingué, policé, pour masquer sa fascination pour la violence et la destruction.

- . Une propension à l'idéalisation ou parfois à la dramatisation, afin de contrebalancer

l'insatisfaction, la déception qu'il trouve dans la réalité.

- . La recherche permanente de jouissance pour combler son insatisfaction chronique. -généralement dans la destruction de ceux qui arrivent à tirer des satisfactions de la vie-

- . Une socialité prolixe pour contrebalancer son incapacité à supporter la solitude.

- le pervers et la loi

le pervers est un être gouverné par l'omnipotence qu'il accorde à ses pulsions, à ses envies, à ses désirs. Lorsqu'il veut quelque chose aucun interdit social ne l'arrête, et cette complexion psychique va conditionner ses choix professionnels et sa quête d'un statut élevé qui va pouvoir le placer aux dessus des lois.

Cette structure du pervers renvoie au déni de castration. Le pervers a été le centre d'intérêt de ses parents dans un premier temps, en tant que premier né, à un tel point -dans une relation laxiste d'abord puis sadique qui lui a fait connaître très tôt la violence, la sienne, celle de son père, celle de sa mère, ou sociale dans le cas de fils ou fille unique trop gâté- , que celui-ci n'a jamais pu appréhender l'existence d'un tiers incarnant la Loi: le père.

Accepter que puisse exister un pouvoir susceptible de l'entraver, de le réguler, c'est à dire reconnaître l'existence du père, ou l'omnipotence de ce dernier, ce serait reconnaître le fait que la

mère ait pu désirer un “autre” que lui, et donc à la fois accepter la castration de celle-ci, et remettre en cause sa propre omnipotence qui lui est conférée par celle qu’il fantasme à l’endroit de sa mère, ou qu’il perçoit chez son père comme injustifié car remise en cause par sa mère. Les imagos parentaux du pervers poussent en effet ce dernier à réaliser sa propre omnipotence. L’omnipotence de la mère entre en conflit en fait avec celle du père, ce conflit consacrant celle du pervers.

Ainsi le pervers va se considérer comme le porteur de la Loi, comme son incarnation, comme le phallus castrateur, comme un dieu, ce qui va le réconcilier avec le père. (père-vers)

Le délire du pervers vient en fait de l’inversion de son désir inconscient d’être lui-même châtré, et qui peut être interprété symboliquement comme un désir d’être châtié, de perdre la toute-puissance qui lui impose une maîtrise constante pénible, une impossibilité de se laisser aller, d’avoir confiance, d’aimer, et un sadisme de tout les instants. C’est pour cette raison que le pervers est dans le registre du contrôle, de la maîtrise.

Le fait de se poser en créateur de loi, est aussi lié à une des différenciations sociales entre l’homme et la femme, entre le dominant et le dominé : créer des lois, des règles et les faire respecter. Le pervers se rassure ainsi quant à son identité sexuelle, en rejetant sa féminité.

Il recherchera en conséquence la compagnie de pervers comme lui, telles que les hystériques aiguës par exemple, susceptibles de reconnaître son pouvoir, et d’avoir le même sentiment d’omnipotence que lui, d’avoir recours au déni de la castration comme lui pour contredire une réalité remettant en cause un narcissisme défaillant mal compensé par un idéal du Moi hypertrophique. Le pervers par le pouvoir de destruction qu’il véhicule a par ailleurs la capacité le cas échéant de rendre hystérique toute femme, ou plus globalement de rendre pervers qui que ce soit, l’autre étant amené à fonctionner conformément aux lois du pervers s’il veut vivre.

Le rapport à la loi du pervers n’est donc pas inexistant, mais il est en fait gouverné par la recherche de jouissance sans limite en détruisant autrui, ce que lui interdit les lois immuables du Socius.

La Loi est constructive car elle permet le socius, le lien social. C’est ce lien que le pervers va s’attacher à détruire, afin de pouvoir se vivre tel un dieu, de se vivre prédestiné, et de donner libre cours à sa jouissance.

Par ailleurs, comme nous l’avons déjà vu, le pervers transgresse également la loi pour se rassurer quant à son impunité, quant à son fantasme d’omnipotence. Cependant plus il transgresse la loi et plus il angoisse -désir- d’être castré. Pour contrer cette angoisse, cette propension à enfreindre la loi va devenir compulsive.

Le pervers est en conséquence souvent un être froid, sans sentiment, toujours soucieux d’efficacité, obsédé par la répétition -rituel, cérémonie-, le conservatisme, qui rejette toute forme de progrès, exerçant généralement un métier où il va pouvoir exercer pleinement son autorité.

Ainsi, on retrouve bon nombre de pervers à des postes de fonctionnaire consciencieux, obsessionnel, obéissant, -cette soumission étant le corollaire et la source de leur agressivité, de leur autorité, et de leur cruauté-. En effet, le système bureaucratique offre à nombre de responsables de vivre leur omnipotence sans aucune contrainte, sans aucune régulation.

Pour enfreindre la loi, il faut du pouvoir, d’où l’attraction du pervers très tôt pour le pouvoir et l’argent.

C’est d’ailleurs dans le cadre de l’exercice de ses fonctions, que le pervers va généralement pouvoir assouvir ses lubies : que tout soit conforme, ordonné, réglé, sans imprévu, sans hasard, sans changement. Le pervers n’aime pas la créativité, excepté lorsqu’elle est susceptible de servir ses

desseins. Ces derniers ne sont d'ailleurs jamais originaux, ou grandioses, car il n'a pas de projet collectif à proposer. Il n'a aucune envergure, et laissera les choses telles qu'elles étaient avant lui, ou dans un pire état. Le pervers est en fait davantage préoccupé par la réalisation instantanée de ses pulsions, et cherchera à organiser le système pour cela. Enfin il n'aime pas procréer, sans que n'entre en compte aucune justification économique, mais simplement du fait de sa phobie de la castration, la reconnaissance de la filiation le renvoyant tout comme la reconnaissance de la loi du père, à cette dernière. Ceci dit la procréation peut servir d'alibi protecteur au pervers, lui permettant de sauvegarder une apparence sociale convenable, voir exemplaire, la constitution d'une famille lui confèrent la même exemplarité qu'il recherche en respectant en apparence la loi. C'est pour cette raison que le pervers exerce souvent une profession qui le place aux dessus de la majorité, souvent en relation avec la recherche de prestige, comme la politique, ou en rapport avec l'histrionisme et le voyeurisme : carrière dans la politique, la police(surtout comme agent des services de renseignement si prestigieux), le secteur de la communication, les sciences, la religion, l'armée, ou le spectacle. Une bonne connaissance des lois permet au pervers de mieux les enfreindre, et un statut élevé, de mieux se protéger en invoquant une entité globale supérieure, lui permettant de légitimer des actes délictueux : justice, religion, l'honneur de la patrie... Plus l'environnement social-professionnel par exemple- du pervers est coercitif, autoritaire et plus le pervers se vivra comme un dieu à son niveau.

C'est le fait d'enfreindre les lois qui va permettre au pervers de se prendre pour un dieu. Et c'est parce qu'il se prend pour un dieu qu'il va pouvoir enfreindre les lois, sans que n'apparaisse aucune culpabilité. On notera que le pervers peut instaurer une certaine omerta, une loi du silence concernant ses crimes, celui qui parle étant tué après avoir été torturé pour servir d'exemple.

II la perversité et le déisme

Le pervers se considère donc comme le détenteur de la Loi. Ceci est très étroitement lié au déisme, et aux valeurs véhiculées au sein des religions monothéistes, et à ce titre, la perversité est susceptible de devenir un véritable système. Même si la perversité peut s'épanouir au sein de tout type d'organisation, le monothéisme par la perception du dieu unique omnipotent (qui voit tout et entend tout par exemple d'où la généralisation des caméras de surveillance jusqu'au domicile de chacun) qu'il prône en favorise davantage la propagation. Dieu fait aussi la pluie et le beau temps dans la vie de chacun, en fonction de la soumission au système en place. Faire vivre l'enfer à autrui ne dépend que de la volonté du pervers. Le pervers aime aussi contrôler tout le monde à l'image d'un dieu monothéiste -comme à son niveau la police, bras armé des gouvernements, aime contrôler les papiers des citoyens-.

Cependant, Communisme, ou capitalisme, patriarcat ou matriarcat, paganisme ou monothéisme, tous ces modes de penser la réalité, d'organiser la cohésion sociale, sont susceptibles d'être détournés à des fins perverses.

Caligula, par exemple fut un pervers notoire en son temps, qui ordonnait à ses sujets de le vénérer comme un dieu. Il me semble que c'est également lui qui empalait sur des pieux les sujets qui ne lui plaisaient pas, ou qui le contredisaient.

Le déisme est donc intimement lié à la perversité, ce qui est assez révélateur de la dangerosité du pervers, car on sait que pour toutes les religions, seul un dieu peut reprendre la vie qu'il a donnée. Il

s'agissait au départ de prévenir par un interdit fondamental le meurtre intracommunautaire. Mais comme on vient de le voir, le pervers ne connaît pas les interdits, qui ne sont destinés qu'aux autres. Ce lien entre déisme et perversité, vient de l'enfance du pervers. En effet, un enfant jamais entravé dans ses désirs dans un premier temps puis perpétuellement frustré de manière sadique suite à la naissance d'un second enfant, a toutes les chances de développer un désir de grandeur sans limite, une omnipotence, une toute puissance étayée par une perception valorisante de la perversité. Choyé puis frustré, l'enfant sera très tôt fasciné par la violence, la cruauté, le pouvoir, la manipulation d'autrui, l'avidité et la cupidité.

C'est ce qu'on pourrait appeler le syndrome du fils unique, mais qui concerne également les aînés, ou les enfants de sexe féminin aîné de leur fratrie qui dans ce dernier cas peut aboutir à une complexion hystérique perverse.

Ce syndrome est souvent causé par une mère qui va idéaliser son enfant au début, on l'a déjà souligné- au point de le considérer comme un dieu, comme un roi, comme le phallus qui lui a toujours manqué, auquel elle pardonne tout, remettant ainsi en cause l'omnipotence du père. Puis un frère ou une soeur arrive et là c'est l'effondrement, la déchéance du dieu, du roi et après avoir tout fait sans jamais avoir été punis l'aîné va se retrouver confronté à la loi souvent des parents plus sûrement à l'extérieur de la famille. Le pervers va alors s'imprégner de cette perception qui le conduit à une certaine déréliction morale, et détruira une fois devenu adulte tout ce qui est susceptible de remettre en cause sa suprématie. Détruire est en fait un des moyens utilisés par les pervers afin de générer de la perversité par contagion, afin de normaliser, de banaliser la perversité. L'aspect manipulateur du pervers renvoie peut-être à la période du lancer systématique d'objet rapporté par la mère, et/ou à la période de crise de la personnalité -du "non"- qui a lieu vers l'âge de trois ans.

La mère du pervers s'est peut-être laissée manipuler -sadiesée- par son enfant indéfiniment sans jamais poser de limite.

III La personnalité du pervers

le pervers dans sa relation aux autres est facilement repérable car il est caractérisé par :

- une intolérance à la frustration, au manque, au refus, une incapacité à se remettre en cause qui engendrera en représailles une destruction morbide de celui ou celle qui a généré cette frustration.
- une fascination pour la mort, pour la violence, pour la destruction, et pour tout attribut de pouvoir
- un désir d'omnipotence, de toute puissance en relation avec un Moi hypertrophique.
- une haine d'autrui, de tout avantage.
- le déni étant lié au stade anal, le pervers est également gouverné par une propension à tout contrôler, maîtriser, connaître.
- une fixation au stade à la fois oral et anal: dévorer, incorporation buccale notamment dans la sexualité, et certain goût pour la communication, mais aussi une sexualité abordée seulement dans le cadre de relations sadomasochistes (dominant/dominé).
- des tendances à l'exhibitionnisme, -histrionisme: se met en scène- et à un voyeurisme actif - envahissement d'autrui, met en scène les autres-.
- une confusion entre dominance et perversité.

Mais ce qui le caractérise le plus, c'est que Le pervers prend du plaisir à anéantir les autres et à les corrompre. Cette corruption se fera par la normalisation de la perversité. L'anéantissement de ceux

qui refusent de devenir pervers se fera par des humiliations et des provocations répétées, tout comme lorsqu'il était enfant-roi, période durant laquelle il testait ses parents sans cesse pour attirer leur attention, pour être l'unique centre d'intérêt de ses parents comme avant la naissance du frère ou de la soeur, provoquant ainsi leur colère mais pas toujours, en enfreignant toutes les limites, toutes les lois, ce qui l'amènera à érotiser la violence très tôt. Devenu adulte, le pervers recherchera un chef -parfois spirituel comme dieu- qui lui permettra d'enfreindre toutes les lois sans être sanctionné, et appréciera pleinement la vie, lorsqu'il verra les autres souffrir jusqu'à la mort du fait de ses actions morbides. Ce chef remplace le père pour le pervers : « père-vers ».

La perversité posée en modèle référent, permet au pervers qui dirige un système de faire adhérer chacun à son code de valeur, c'est à dire de mettre tout le monde en concurrence. Cette perversité généralisée flattera son ego s'il est au sommet, et notamment puisqu'il est intouchable, consacrera son omnipotence.

Systématisée, cette corruption des individus se fait par le recours à l'humiliation, qui souvent entraîne une réaction de la victime, interprétée comme une manifestation de pouvoir par le pervers qui entraînera elle-même une nouvelle humiliation, jusqu'à la soumission complète de la victime. Cependant, ce type de système a besoin de son lot régulier de bouc-émissaire, de victime à anéantir, afin de restaurer une cohésion déliquescence inhérente à son fonctionnement.

Le recours à l'humiliation revêt une double fonction :

elle consiste d'abord à mépriser l'objet castré, sa stupidité supposée -là encore une projection du pervers-, mais surtout ce mépris n'est qu'un moyen détourné pour le pervers de mépriser la menace de castration, sa réalité, tellement effrayante pour ce dernier, de contrer l'angoisse qu'elle lui inspire. Parallèlement, elle consiste à anéantir toute forme de pouvoir de la victime, et à la soumettre aux lois. -de jouissance sans limite, d'omnipotence, de destruction, de prévalence de l'argent-, qu'il souhaite substituer aux lois favorisant le lien social.

Il s'agit également de lutter contre sa perception de la castration comme une menace réelle. Pour persuader les autres de cette réalité, il va castrer -détruire- les autres en permanence, en incarnant lui-même cette menace.

Dans le cadre d'une relation interpersonnelle -c'est la même chose au niveau systémique-, le pervers peut se permettre de détruire et de jouir de cette situation tant qu'il sait qu'il ne risque aucunes représailles. C'est d'ailleurs cette impunité, et son inaccessibilité pour la victime qui le met dans un état jubilatoire, et qui peut l'amener à déclarer aimer la victime, tout en la détruisant, ou à déclarer la haïr toujours en la détruisant mais cette fois ouvertement.

La victime ignore d'ailleurs généralement qu'elle a déclenché les affects du pervers, et ne réalisera que longtemps après les manipulations dont elle est l'objet de la part de ce dernier. Le fait d'agir à l'insu de la victime ajoutant encore au plaisir de celui-ci. Il mettra la victime souvent dans des dilemmes où elle perd toujours, l'alternative étant négative ou préjudiciable dans les deux cas. Ces manipulations globalement consistent en fait à faire osciller la victime, toujours sans qu'elle ne le réalise, entre la propre idéalisation phallique et la propre castration symbolique du pervers, au gré de son ambivalence vis-à-vis de ses pulsions et de ses angoisses, et au gré des réactions de la victime. Le pervers va en fait confronter en permanence celle-ci au manque, en la frustrant, en lui inculquant sa jalousie, son intolérance, en la poussant à devenir envieuse, en la poussant au meurtre, en l'humiliant ; en l'évinçant en permanence.

Le pervers utilise en réalité la victime, afin d'éprouver son omnipotence, en l'objectalisant dans un

va-et-vient dynamique ritualisé, qui s'inscrit dans une symbolique "copulatoire" entre la déchéance et l'idéalisation. Le pervers fait en fait vivre à la victime ses propres fantasmes de déchéances. (les homosexuels refoulés ou non assumés étant les pires°

En terme psychanalytique, le pervers va passer son temps à castrer sa cible soit parce qu'elle possède un symbole de pouvoir qu'il convoite ou qu'il considère comme une menace, -et qu'il va en fait s'acharner à détruire-, soit parce que l'impuissance de cette dernière au départ, invite le pervers à l'anéantir totalement.

Dans les deux cas, la cible rappelle donc au pervers la réalité angoissante de la castration.

Réaction ou non de la part de la victime, le pervers continuera de l'attaquer et notamment son identité, sa personnalité, sa socialité, son humour. Cette destruction se soldera au moins par une mort sociale partielle ou totale de la victime, ce qui ne dépendra que de la volonté du pervers.

Rébellion -le refus de la castration- ou soumission -adhésion au système pervers- de la part de la victime, ne la préserve donc en aucun cas d'une destruction totale, car dans les deux cas, les affects du pervers sont susceptibles d'être attisées, ses pulsions morbides d'être stimulées.

Le pervers est en fait dangereux car il ne lâche jamais prise, il est pris dans son délire et reste incapable de se remettre en cause -ce serait remettre en cause sa toute-puissance, qui est très étroitement liée à son identité-.

Le pervers considère en effet qu'il doit être le seul à incarner le pouvoir, et il souhaite le montrer. Toute tentative de la victime pour se réapproprier sa liberté, pour se défaire de l'emprise du pervers, ne fera qu'exciter chez ce dernier un regain de violence, qui peut accessoirement se retourner contre toute personne ayant la volonté d'aider la victime. Ainsi, il est quasiment impossible de se défaire de l'emprise d'un pervers, -que ce soit à un niveau interpersonnel, ou politique pour un pays- si ce n'est en le tuant -réellement ou symboliquement à l'aide de la justice, seule instance capable de ramener ce dernier à la réalité-

Le pervers est également dangereux car il est totalement exempt de toute culpabilité, de tout scrupule. Ainsi, toujours sur le mode de la projection mais consciente cette fois, il est susceptible de faire passer la victime pour plus perverse que lui, de lui attribuer ses traits de personnalité : sans limite, responsable des conséquences de ses exactions, la rendre coupable aux yeux de tous. Le pervers n'hésite d'ailleurs pas, à détourner ce que peut dire la victime, jamais dans le cadre d'un échange, mais plus souvent sous la contrainte, afin de la dénigrer davantage, tout étant retourné contre celle-ci, tout étant matière à une interprétation allant dans le sens de l'intégrité du pervers, dans le sens de l'exonération de sa responsabilité vis-à-vis de ses crimes.

On observera que le pervers, pour cette raison, n'a qu'une faible conscience de ce qu'est la méchanceté, la cruauté, de ce qui fait souffrir autrui, et la différence entre le bien et le mal relève strictement de sa subjectivité.

Le pervers ne se sent pas méchant, car non seulement il n'a aucune empathie, mais surtout parce qu'il se trouve dans une spirale ludique qu'il ne considérera jamais comme un délire morbide. Il confronte simplement l'autre au manque en permanence comme lui -par rapport à son environnement social-, et c'est ce manque qui le pousse à vouloir constamment vérifier, à constamment vouloir éprouver son sentiment de toute puissance au détriment d'autrui.

Le pervers fait également de la vie des autres un cauchemar à l'image de ce qu'est sa propre vie, du fait de son intolérance à la frustration, et de l'oscillation permanente où il se trouve, partagé entre ses pulsions sadiques et masochistes, entre son insatisfaction chronique, et les lois immuables du Socius interdisant la réalisation de ses pulsions. Cette oscillation va en fait être le moteur fonctionnel du pervers, et tout sa stratégie va être de l'appliquer à sa victime.

La victime soumise, c'est à dire généralement détruite, le pervers va alors pouvoir restaurer son propre sentiment d'omnipotence phallique rassurante -rien ne peut le castrer-, et trouver d'autres crimes à commettre susceptibles d'éprouver son omnipotence. Cette exigence de soumission n'a rien à voir avec l'amour. Elle ne concerne que la frustration, l'envie, la morbidité, dû à l'impossibilité où le pervers se trouve de vivre tous ses fantasmes -notamment masochiste, de castration, d'humiliation-. Ainsi le pervers va projeter ces derniers sur autrui, et lui faire vivre les humiliations qu'il aimerait vivre lui-même afin de pouvoir enfin accéder au plaisir.

L'utilisation de l'humour ou de mise en scène tournant en dérision les violences infligées à la victime, est toujours du même ordre : tourner en dérision la réalité angoissante de la castration, se moquer de la castration.

Ceci est prégnant socialement, mais on retrouve également cette tendance dans la sexualité du pervers.

C'est ainsi que l'on peut voir sur internet de nombreuses mises en scène violentes, cruelles, ou humiliantes, dénigrant la femme, les gays, et plus globalement la sexualité dans sa composante féminine, sur un mode humoristique.

L'humour est en fait un des moyens de corruption du pervers, avec les menaces, la violence, voir la séduction, voir l'argent. Mais c'est principalement par le rire que le pervers va amener les autres à devenir pervers.

Mais ce n'est pas l'humour du pervers qui fait rire, c'est la conception de la sexualité qu'il dévoile. Des gens saints et responsables peuvent rire de cette conception qui voile à peine la dangerosité du pervers. Mais bien que le pervers ait l'air en apparence normal, avec du recul, chacun va pouvoir se rendre compte que le pervers est un dangereux malade en liberté, qui banalise des comportements médico-légaux en toute impunité, et qui tente de corrompre autrui avec son anormalité.

Le pervers fait peur après un certain temps, car il n'a pas de limite, il est dangereux, il a du pouvoir, un statut important qui le place manifestement aux dessus des lois, et il s'organise facilement en réseau. Tout cela est susceptible de faire de chacun une cible potentielle, car systématisée, cette violence destructrice est susceptible d'être banalisée, acceptée par la société en tant que valeur positive, et devenir ainsi structurelle. On assiste alors à ce moment à une déliquescence morale, et cohésive qui n'échappe à personne. Tout le monde se méfie de tout le monde.

Un autre de ses moyens est tout aussi pernicieux: normaliser la perversité, la destruction, générer de l'hystérie par la désignation de bouc-émissaire.

Lorsque le pervers a un certain statut social, ce qui est souvent le cas, on peut constater que son goût pour la compétition à force inégale, ou de manière déloyale, ses échecs répétés amortis par l'aisance de sa famille, ou son incapacité à se remettre en cause, va étonnamment l'amener à prôner et à favoriser une violence permanente dans les rapports sociaux, jusqu'à l'anéantissement de toute cohésion. Le pervers détruit en fait toute humanité. La désignation de bouc-émissaire régulier permettra de restaurer cette cohésion momentanément, tout en accentuant sa déliquescence après coup.

Une autre façon d'instaurer un système pervers, est de rendre possible et montrer un type de relation sexuelle, par une mise en scène, par une mise en acte susceptible de modifier la perception que peut en avoir tout un chacun. Tout cela obéit à une stratégie du pervers, qui vise à corrompre le système social, à le rendre favorable à ses exactions par la banalisation, par la normalisation -de la pédophilie par exemple, afin que ce système devienne lui-même pervers.

De plus, confronter un enfant à la génitalité de manière précoce, et dans le cadre d'un rapport de force inégal est destructeur, et génère des pathologies telles que la dépression. Si la victime ne se suicide pas en grandissant, elle intériorisera et deviendra un vecteur de la perversité considérée comme normale.

La marginalité, le suicide, la folie, consécutive aux violences infligées par le pervers, n'entrent pas en ligne de compte pour ce dernier. Le pervers se réfère à l'impitoyable sauvagerie du monde animal, pour relativiser les conséquences de ses crimes.

Le déni sans ce clivage ferait du pervers un psychotique, et c'est effectivement à ce type de décompensation -paranoïa, maniaco-dépression- à laquelle on assiste lorsque le pervers se retrouve confronté à la justice.

Plus rarement, le pervers abandonnant son clivage en thérapie, devient seulement impuissant dans la réalisation de ses désirs de destruction -c'est à dire de jouissance-, du fait de la conscience qu'il acquiert de l'impossibilité où il se trouve d'accepter la castration que lui rappelle la vision du sexe féminin, composante qu'il exprime habituellement dans le mépris qu'il peut avoir pour les femmes et la féminité. Il accepte son impuissance sexuelle.

En fait, une appréhension non clivée de la réalité -la femme est bel et bien castré- annihile toute volonté de détruire symboliquement la toute-puissance phallique maternelle compensatoire qu'il fantasme chez les femmes, et plus globalement toute perception lui rappelant la réalité de la castration.

Avec l'abandon du clivage lors d'une thérapie, le pervers appréhenderait donc la réalité différemment :

- 1) le pervers va réaliser qu'il lui est impossible d'accepter la castration. (Déni) Cependant, il va pouvoir la symboliser, et relativiser l'angoisse qu'elle provoque.
- 2) l'acceptation du déni -et donc l'acceptation de l'horreur de la castration-, va entraîner un abandon du clivage, et va annihiler en même temps la recherche compulsive de jouissance perpétuelle, réalisée dans la destruction d'autrui, afin de contrer son angoisse. Parallèlement, le pervers va revoir à la baisse ses prétentions narcissiques. Il va ainsi pouvoir accepter le fait que personne n'est parfait, réaliser son intolérance pathologique au manque, relativiser ainsi ses frustrations, et accepter la dimension criminelle de certains de ses comportements. Enfin il va pouvoir accepter une autre loi que la sienne, et relativiser le pouvoir de l'argent.
- 3) Réalisant que son désir de jouissance permanent n'était nécessaire que pour le rassurer dans sa lubie d'omnipotence et compenser son impuissance sexuelle, le pervers va pouvoir reconstruire son histoire en acceptant la filiation familiale, en acceptant que les femmes puissent aimer un autre que lui.
- 4) la symbolisation de la castration laissera place à un sentiment de culpabilité fertile à l'épanouissement de sa personnalité, et à la construction de sa vie. L'acceptation de son impuissance sexuelle sera généralement la conséquence de ce processus, potentiellement transcendé

par l'absence de rejet de la composante féminine de sa personnalité, inhérente à chacun, et plus globalement par une nouvelle approche de la sexualité désinvestie de toutes violences.

IV la sexualité du pervers

On retrouve tout cela également au niveau de la sexualité du pervers. Le harcèlement est ludique pour le pervers et reste un dérivatif à une sexualité dont il ne tire aucun ou peu de plaisir.

Globalement, moins la ou les femmes procure du plaisir à l'individu et plus il sera pervers, c'est à dire plus il cherchera sa jouissance par des dérivatifs en focalisant sur un type de partenaires, ou de pratique.

Le voyeurisme renvoie à l'impossibilité du pervers de donner du plaisir à son partenaire. Partager son ou sa partenaire avec des tiers permet de donner au pervers le sentiment qu'il peut faire éprouver par procuration du plaisir à celle-ci ou à celui-ci. En même temps, pour le pervers le plaisir est sale, vile. Le pervers peut alors jouir de la salissure infligée à la victime, sous la forme de fantasme projectif de ce que le pervers aimerait lui-même subir.

Le mépris que Le pervers peut avoir des femmes ne fait pas de lui un adepte du cunnilingus. Il sera davantage attiré par les interdits sociaux, ou moraux.

L'horreur de la castration le pousse même à rejeter la plupart du temps la génitalité, excepté dans une configuration humiliante pour sa partenaire, pour préférer les rapports bucco-génitaux ou il domine, susceptible de lui éviter la vision du sexe féminin, et à la fois de satisfaire à son désir d'objectalisation de sa partenaire, en l'occurrence son visage par le détournement de la composante sociale de ce dernier.

La perversité s'exprime de façon idoine dans la systématisation des relations dominant/dominé, le pervers, ou la perverse affectionnant également la position de dominé. Plus il rejettera cette composante de sa personnalité, plus le pervers est pathologique et dangereux. -tout en sachant que même lorsqu'il accepte cette composante, le pervers reste sans limite, et l'impossibilité de vivre tous ses fantasmes, ainsi que sa frigidité, son impuissance sexuelle, l'amène de toute façon à détruire autrui !!! Plus le pervers a une vie publique empreinte de dignité, plus il aura le désir d'être rabaissé dans sa sexualité. Malmener la réputation de quelqu'un permet au pervers d'assouvir ses propres fantasmes de déchéance.

Dans tous les cas, la frustration aidant, le pervers projettera donc ses désirs et fantasmes inassouvis sur autrui, le cas échéant de manière criminelle -voir la zoophilie-. Le pervers conforté par son omnipotence, croit savoir ainsi mieux que son/sa partenaire -ou sa victime- comment lui faire prendre du plaisir, toujours en rapport avec la menace de castration, avec l'humiliation. Le pervers ne connaît pas la séduction dans le but de construire une relation, il est dans l'immédiat, dans l'envahissement et se sert de la contrainte pour parvenir à ses fins. Il passe directement de la rencontre à la réalisation de ses pulsions destructrices. Le pervers ne tient aucun compte d'autrui. Il ne faut pas confondre le libertin avec le pervers. Le libertin est au contraire très attaché à son/sa partenaire, tiendra compte de la réciprocité du plaisir, et a compris que de la phase de séduction va dépendre toute la relation à venir, et notamment la confiance donc l'amour qu'il va y avoir entre les partenaires.

Le libertin est dans la rencontre de l'autre, dans sa découverte, et sait autant donner que prendre de la tendresse. Le libertin est un matérialiste épicurien remettant en cause involontairement par son attitude, l'hypocrisie de l'idéal romantique chrétien, du fait que la séduction soit considérée comme

une perversité par certaines églises dans la mesure où elle est une fin dans la recherche du plaisir et non systématiquement un moyen pour procréer.

À l'opposé, le pervers est un psychopathe. Il objectalise la victime, et en conséquence n'a besoin de connaître que les faiblesses de l'autre pour mieux le détruire. Poussé à son paroxysme, cette dimension peut accessoirement amener le pervers à exercer le métier de proxénète, à marchander la victime. La nature des liens entre le monde de la prostitution et le monde politique soulignent d'ailleurs le degré de perversité d'un système à travers celle des individus qui le gouvernent.

Le concept de mort est très présent chez le pervers. Salir autrui, le faire souffrir rejoint l'idée de donner la mort à autrui, ce qui renvoie le pervers à sa propre mort, et à l'angoisse qu'elle suscite en lui mais qu'en même temps il recherche. Tout cela reste cependant ludique. Pas de jeu, pas de risque, pas d'interdit, pas de plaisir pour le pervers. Cela renvoie le pervers à son désir d'être castré par la loi, symbolisé par un père omnipotent, rendu lui-même impuissant par l'interdit que va enfreindre le pervers dans sa recherche de jouissance.

Concernant les dérives auxquelles on peut assister sur internet.

N'importe quel homme à mon avis, affectionne de se comparer aux autres, et nombreux sont ceux qui vont sur internet voire les prouesses de leurs congénères, leur capacité à donner du plaisir à leurs partenaires.

Le pervers lui a une approche totalement différente. Il n'attache pas forcément d'importance au fait qu'une femme prenne vraiment du plaisir, mais seulement au fait que sa cicatrice soit comblée par un phallus.

Pour le pervers cette vérification de restauration phallique des individus castrés, devrait être semblable-t-il, systématique, car étant donné que toute femme représente une menace, pour bien faire, elles devraient toutes se retrouver sur internet, filmées durant leur ébat.

Certaines femmes qui ont du charme ou une certaine beauté plastique exciteront encore davantage chez le pervers ses tendances au rabaissement, au fétichisme, à la cruauté, à l'humour sordide, ou au dénigrement. Parce que le pervers exige le meilleur. Il ne s'entiche que de personne à la beauté plastique irréprochable, il veut la voiture la plus prestigieuse, la profession dans laquelle il pourra avoir le maximum de pouvoir afin d'exercer totalement sa volonté arbitraire sans limite, d'ailleurs il a souvent été dans les meilleures écoles, jusqu'à la fin de ses études qui sont généralement longues, le fait d'avoir le meilleur diplôme étant pour lui et ses parents, cruciale.

D'ailleurs le pervers croit que comme ses parents ont un statut social élevé, il est prédestiné. Ses parents aussi le croit malheureusement. Le narcissisme dynastique lui donne le droit d'avoir de l'ambition pour lui ainsi que pour sa descendance.

Après les femmes, castra par excellence, le pervers s'intéresse également aux gays, et aux enfants, autres représentant bipolaire de sa conception castré/détenteur du phallus.

Castré, la cible doit être comblée par un phallus toujours afin d'anéantir la menace de castration qu'elle représente.

Phallique, la cible doit être castrée. On voit que dans les deux processus, l'objectif est d'annuler la menace de castration, la réduire à néant, c'est à dire exorciser l'angoisse de castration du pervers, son propre désir d'être castré.

Le pervers dans cette quête attachera son dévolu in fine logiquement sur le type de victime le plus

vulnérable de son point de vue, c'est à dire le plus susceptible d'assouvir totalement ses pulsions de destruction. Une femme, un gay peut s'en remettre, même si cela peut prendre des années. Un enfant ne s'en remettra jamais. C'est pour cette raison que cette catégorie représente la cible de prédilection des pervers dans leur délire d'anéantissement de la menace de castration qui les taraude. Anéantissement phallique, ou comblement de la castration, la destruction sera partielle ou totale et ne dépendra que de l'arbitraire du pervers, et peut aller jusqu'au meurtre effectif, après le meurtre psychologique.

Le fait de filmer les exactions commises n'est pas anodine pour le pervers. En effet, la caméra est un objet phallique, qui permet aux pulsions exhibitionnistes et voyeuristes du pervers de s'exprimer, non pas en se mettant toujours en scène, mais en mettant surtout autrui en scène, tout en permettant de faire participer d'autres pervers, ou de corrompre autrui, parfois en l'amenant à trouver normal l'intolérable.

-on pourra objecter que la perversité est normale, au même titre que la guerre, ou que le cannibalisme. Tout n'est qu'une question de conditions environnementales et sociales, d'importance accordée à la cohésion, à la construction, de tolérance des valeurs sociales, de leur rôle régulateur, et de conséquences au niveau collectif et notamment en matière de psychopathologie et de criminalité. Cependant, rien n'oblige à la perversité contrairement à la guerre, ou au cannibalisme.

Note : Cependant, il existe désormais une nouvelle drogue du viol, qui ne laisse d'un viol que des souvenirs au niveau inconscient à peine perceptible, si la victime n'est pas informée sur les effets de celle-ci. Peut-être que finalement cette drogue permettra de ne pas laisser de traumatismes psychologiques aux victimes, tant qu'elles n'apprendront pas ce qui leur est arrivé, et tant que les vidéos réalisées -inhérent à la perversité- ne serviront pas à les stigmatiser ou à les marginaliser. Cependant le pervers étant sans limite, est ce que cette drogue ne pourra pas permettre à certains de systématiser l'assouvissement des meurtres physiques filmés, d'enfants, de femmes ou de gays. Telle est la question que je me pose aujourd'hui.

V Le discours du pervers et la réalité

Formellement le discours du pervers est rigoureux. Il a une hyper plasticité sociale très développée, ce mimétisme masquant une rage intérieure. Le pervers triche socialement, et dans tous les domaines de la vie d'ailleurs.

Il fait peu d'erreur de langage car tout agencement doit être toujours parfait. Cependant les mots ne sont considérés que comme des objets permutables, interchangeables, sans considération pour leur sens.

Le pervers affectionne l'ordre, la propreté, en apparence. C'est d'ailleurs par l'agencement, l'organisation, par la mise en scène, par le respect de certaines règles parfois connues de lui seul, que le pervers va trouver son plaisir.

Le corollaire de cette tendance va consister en une obsession pour le classement, les méthodes, les protocoles, le conservatisme, les chiffres, le quantifiable dans le seul but de pouvoir toujours mieux connaître, contrôler, maîtriser, justifier, persuader, ce qui n'empêchera pas le pervers de pratiquer l'injonction paradoxale.

En effet, une analyse globale de l'organisation, des structures mises en place par le pervers se caractérise par une absence de sens, d'harmonie, par le désordre, l'anarchie. Le pervers n'étant

gouverné que par une seule chose, imposer sa loi favorable à la réalisation de toutes ses pulsions, tout ce qu'il est susceptible d'organiser va être sans perspective, sans anticipation, sans projet. Il va en fait consacrer le règne de la destruction et de l'anomie, du non-sens. Cette propension va en fait masquer son incapacité à organiser, à trouver du sens à ce qu'il fait. Un législateur pervers promulgue par exemple systématiquement des lois incohérentes, empreintes de contradiction, dont l'application révèle souvent l'iniquité, suscite la polémique. Pour cette raison, le pervers est conservateur et se réfère souvent à certains de ses prédécesseurs, qui ont généralement marqué l'histoire, ou dans le pire des cas, à la religion comme aux états unis.

Le pervers prend en fait ses désirs pour des réalités comme dans les premières années de sa vie d'enfant roi, car rien ne lui a jamais été interdit dans un premier temps puis à force de provoquer ses parents et de désobéir il a été confronté à la violence. La Loi du Socius, -de la cohésion- la réalité peut aussi l'empêcher de jouir, de détruire. Elle est en fait une forme d'entrave pour lui qu'il peut accepter, mais qu'il ne cessera de tenter de contourner, car elle l'empêche d'instaurer le règne de sa jouissance, de vivre son omnipotence.

Le pervers prend ses premières claques à l'école après avoir dominé sa famille. C'est là qu'il se rend compte qu'il n'est pas tout puissant. Par la suite il recherchera constamment la sanction tout en sachant qu'elle arrivera rarement.

Régenter, organiser de l'intérieur, le désordre à l'extérieur, créer de l'entropie, manipuler les êtres, les corps, les désirs, les jouissances, la vie des autres va alors devenir son occupation à plein temps, jusqu'à ce qu'il puisse agir comme bon lui semble.

L'objectif du pervers va en fait consister à construire un système lui permettant de satisfaire ses pulsions, de systématiser la réalisation de ses désirs.

Un exemple : la mondialisation des réseaux de pédophile aujourd'hui, et la véritable industrialisation de la prostitution, non sans l'assentiment de politiciens de tous pays. C'est également le principe qui gouverne le monarque féodal, ou les ministres des religions monothéistes

Le discours du pervers est pour ces raisons en apparence de l'ordre du rationnel, afin de contrebalancer l'irrationalité de ses pulsions. Mais on retrouve l'anarchie qui le gouverne dans le non-sens de cette rationalité formelle.

Le pervers est d'ailleurs capable de tout expliquer afin de masquer sa subjectivité arbitraire omnipotente. Seulement, en dépit de sa force de persuasion, les faits se révèlent souvent désastreux, destructeurs. C'est à une gabegie permanente qu'il confronte les autres, afin de satisfaire sa propre avidité, sa propre cupidité.

Le pervers n'est donc en aucun cas agnostique, car tout peut être démontré, que ce soit par la science, par la technique, ou par la religion et le mystique si cela s'avère nécessaire. Mais ses raisonnements sont toujours fallacieux.

On retrouve également dans le discours du pervers son affection pour le contrat.

Les aspects contractuels permettent au pervers de toujours contrôler, mais également d'assouvir son désir de créer de nouvelles règles, de nouvelles lois, qu'il prendra plaisir à enfreindre, et qu'il sera toujours susceptible de modifier au gré de ses pulsions, en dépit d'une certaine psychorigidité sadique anale dans la régence, dans l'ordonnancement.

L'ordre a pour but de contrebalancer son désordre, de la même façon que la ritualisation circonscrit son absence de limite.

Le rituel est en effet la dernière composante du discours du pervers. On retrouve là son goût rassurant pour la cérémonie, pour l'ordre établi. Le pervers aime mettre en scène sa vie de manière délirante, et accessoirement celle des autres le plus souvent de manière tragique, ce qui lui permet de réintroduire de la différence entre lui et les autres, de pérenniser l'illusion de sa prédestination.

Le discours du pervers est enfin omnipotent, ainsi qu'omniscient, et à ce titre il sait mieux que les autres, il connaît la vérité, la sienne et celle des autres.

Le pervers est donc de facto un savant, car il détient le savoir ; un organisateur, il pose les règles ; mais également un calculateur, tout est chiffrable, et un manipulateur, il détient les moyens de soumettre, de diriger autrui.

Les autres ne comptent d'ailleurs que comme des instruments interchangeables, manipulables, ou ils doivent le devenir, et pour cette raison le pervers ne supporte pas l'originalité, l'initiative, la création, la critique, la rébellion. Pour éviter d'être confronté à la critique, le pervers est d'ailleurs susceptible de l'organiser lui-même, afin de mieux la contrôler.

Le cas échéant, toute forme de débordement incontrôlé venant d'autrui, sera réprimé dans la violence -mode d'action qu'il préfère au dialogue-, car rien ne doit contrarier la réalité du pervers, l'ordre qu'il est en train d'instaurer.

La guerre à ce titre n'est pour lui qu'une occasion de libérer ses pulsions de destruction, lui permettant par la suite de réorganiser, d'exporter sa réalité là où elle est susceptible d'être remise en cause, et d'accroître ainsi encore son pouvoir de destruction.

On retrouve cela concrètement dans l'impérialisme culturel américain: détruire localement les valeurs et les traditions d'une communauté afin d'y exporter des fast-foods, des sodas, des armes, des véhicules...le mode de vie américain.

Seul compte pour le pervers ce qui correspond à sa réalité. Amener autrui que ce soit par la séduction, par la contrainte, ou par la corruption à penser comme lui, à agir comme lui, est tout ce qui compte. Tout le reste peut être détruit. On retrouve cela en action au sein de toutes les religions monothéistes dans leur stratégie expansionniste.

Une société gouvernée par un pervers est une société où l'on existe que par ce que l'on est, notamment au niveau financier, par ce qu'on rapporte non pas à la collectivité, mais au pervers, à son système. L'individu ne compte pas par ses actes. Seul ce qui est dit, et le quantifiable, le chiffrable compte.

VI La problématique du phallus chez le pervers : inspiré par les écrits de Lacan

La répartition des sexes et des genres obéit à cette distinction avoir ou être le phallus. En effet les femmes « normales » depuis la nuit des temps sont considérées et se considèrent comme étant le phallus à fortiori parce qu'elles sont castrées. Les hommes ne pensent à contrario qu'à avoir le phallus confirmant qu'ils en sont le porteur et le garant.

Les femmes se décorent comme un totem (maquillages, tatouages, coiffure élaborée...) afin de devenir le plus beau phallus digne d'être aimé et choyé par un homme qui recherche un phallus.

Les hommes s'arrogent le droit et la prérogative de désirer avoir le phallus (l'objet d'amour) la femme se cantonnant au rôle d'être le phallus (l'objet d'amour).

D'où les mariages arrangés, les harems, le fait d'acheter une femme encore aujourd'hui. Mais les femmes au fil du temps ont lutté et notamment les hystériques contre cette répartition établie. Ainsi les hommes portaient le pantalon, roulaient en voiture, votaient pour les scrutins politiques, montaient à cheval, à bicyclette, travaillaient (l'argent permettant d'acquérir le phallus (femme voiture, maison...), jouaient aux jeux, buvaient de l'alcool, toutes choses qui étaient réservées aux hommes jusqu'à une époque récente dans de nombreux pays d'occident.

Les femmes ont donc lutté pour avoir le droit de désirer le phallus tout comme les hommes et non plus seulement en ayant des enfants unique possibilité pour elles d'avoir le phallus.

Mais malgré tout les femmes continuent de rester le phallus même si elles ont le droit de faire comme les hommes. Maintenant il y a des cas pathologiques qui ont des difficultés à se positionner dans le rapport « avoir ou être le phallus » qui se traduit par une rébellion vis à vis de ce rapport voir à une certaine indécision perverse.

Ainsi les hystériques comme tous les pervers sont indécis, ils veulent à la fois être le phallus et avoir le phallus d'où une ambition démesurée et une lutte ouverte contre le pouvoir des hommes si ce sont des hystériques femmes et contre le pouvoir des femmes si ce sont des hommes. Elles recherchent par ailleurs un partenaire qui comme elles veulent être le phallus. Mais il ne peut y avoir qu'un phallus dans un couple d'où une violence qui se retourne contre elles.

Les hommes violents et bagarreurs sont en effet en rébellion contre le fait d'être le phallus réservé aux femmes. Mais ils le souhaitent en même temps. Et plus ils sont soumis passif avec l'envie de se faire sodomiser et plus ils s'en défendront accessoirement en pratiquant un art martial qui leur permettra à coup sûr de soumettre autrui, de le faire saigner comme lorsque la femme a ses menstrues, féminiser l'autre pour éviter de succomber à son désir d'être féminiser soi-même. Faire en sorte que ce soit l'adversaire qui soit le phallus castré et non pas lui.

Il y a trois façons de conjuguer l'homosexualité chez les hommes, quatre si l'on compte les homosexuels refoulés dont on vient de parler, et qui préfèrent se battre physiquement plutôt que de se soumettre au plaisir de la sodomie. Il y a les homosexuels passifs ou soumis qui gardent l'apparence masculine : être à la fois le phallus et avoir le phallus que l'on peut considérer comme étant des pervers. Les homosexuels actifs ou dominants qui gardent donc une apparence masculine et qui veulent avoir le phallus et qui ne sont donc pas forcément des pervers. Et enfin les travestis qui sont soumis si tout va bien et qui souhaitent être le phallus comme leur modèle identificatoire : les femmes, et qui ne sont pas à considérer comme des pervers.

Concernant les lesbiennes il n'y a que deux catégories non perverses de conjuguer l'homosexualité. Avoir l'apparence d'une femme et rester le phallus en étant soumise à la deuxième catégorie qui va prendre l'apparence d'un homme (« avoir le phallus ») et jouer ce rôle sexuellement.

On peut étendre cette conception de la perversité qui consiste à la fois à « être le phallus et à avoir le phallus » à d'autres champs notamment social ou dans l'étude des différentes personnalités psychiatriques.

Les paranoïaques se rebellent comme les hommes violents contre le fait d'être le phallus.

l'homme politique : avoir et être le phallus en même temps comme tous les pervers.

le militaire, le policier , le pompier : être le phallus, en effet ils aiment obéir et se faire obéir, et se soumettent au fait d'être le phallus.

Le serviteur de dieu : être le phallus mais soumis.

le schizophrène : ne sait plus si il est le phallus ou si il veut être le phallus.

Le milliardaire : avoir le phallus. Reste le problème des limites. Jusqu'où peut-on désirer avoir le phallus.

Le criminel d'argent : avoir le phallus.

Le criminel sexuel ou le tueur : être le phallus.

On notera qu'il y a une catégorie non perverse qui souhaite à la fois « être le phallus et qui souhaite avoir le phallus », et il s'agit de la catégorie des femmes âgées, ou des matriarches. En effet, en prenant de l'âge les femmes qui souhaitent au départ simplement être le phallus, finissent par adopter les signes symboliques qui consistent à vouloir également le phallus : apparence masculine et moins d'attributs féminins. Peut-être parce qu'elles ont enfantés et qu'elles ont effectivement eu un phallus : l'enfant. Cependant elles restent soumises et ne recherchent pas d'autre pouvoir que celui qui leur ait accordé par la société.

Cas pratiques :

Macron est un bon exemple de pervers. Ses parents sont tous deux médecins. Ce qui ne pose pas de problème pour le père qui souhaite avoir le phallus, devient problématique pour la mère qui souhaite à la fois être le phallus et souhaite avoir le phallus. Du coup macron s'est à la fois identifié à son père pour l'apparence mais c'est sa mère qui a pris le dessus au niveau psychologique dans le processus identificatoire puisque comme sa mère il souhaite comme la plupart des hommes politiques à la fois être le phallus et avoir le phallus. C'est donc à un être double auquel on a affaire, l'apparence (parfaite qui ne permet pas le doute) étant trompeuse car je crois que macron est une femme qui se croit dominante, et qui recherche au niveau affectif un alter ego à son image psychologique c'est à dire une femme âgée comme sa mère ou sa grand-mère. Je me demande même si macron ne serait pas tout simplement une petite fille dominante ce qui pourrait expliquer son penchant pour la pédophilie et tant qu'il aura besoin des caméras pour jouer à l'homme il me persuadera qu'il est une petite fille.

Ceci est corroboré par le fait que les parents de macron ont une fille morte-née à la naissance avant emmanuel macron. De là à penser que emmanuel soit en fait emmanuelle et qu'il porte tous les désirs culpabilisant et les attentes de ses parents vis à vis de cette petite fille jamais arrivée il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement, ce qui fait que ce pauvre emmanuel a toujours cherché à se prouver à lui-même et aux autres qu'il était un homme. D'où son ambition démesurée et sa quête identificatoire anarchique notamment via les pervers qu'il a rencontrés au cours de sa vie, sans compter qu'il est né un 21 décembre (cadeau de dieu pour les parents, d'où une certaine prédestination, une envie d'avoir un rôle social hors du commun, être un élu de dieu, un sentiment d'être précieux déjà pour ses parents donc supérieur socialement). Car la perversité est contagieuse même si on y est plus ou moins prédisposé car on peut tous avoir une dimension perverse mais les cas extrêmes sont essentiellement parmi les élites, qui sont en fait des malades mentaux, leurs places étant en psychiatrie.

Pour ceux qui ont lu le cas christine écrit en 2021 et qui concerne ma sœur on peut faire la même observation que macron. En effet mon père est contremaître, mais avec des tendances paranoïaques qui font de lui un être soumis avec les femmes potentiellement violent si on le soumet trop. Il souhaite donc à la fois être le phallus et avoir le phallus. Ma mère est puéricultrice, et s'est cantonnée à vouloir être le phallus même si elle se maquille peu, ce que lui a souvent reproché ma sœur. Ma sœur s'est donc identifiée en apparence physiquement à ce que doit être une femme dans la société occidentale (image parfaite qui ne permet pas le doute quant à son identité sexuelle), et à mon père psychologiquement (ce qui fait qu'elle ne sait pas ce qu'elle est). Elle est devenue une hystérique agressive et violente, comme un homme (mon père qui l'a souvent battu dans sa jeunesse), et donc une perverse qui souhaite à la fois être le phallus et qui souhaite également avoir le phallus. Ma sœur est donc en fait un homme qui recherche comme alter ego au niveau affectif son image psychologique c'est à dire un homme violent. Ceci est corroboré par le fait qu'elle n'a toujours été depuis l'adolescence qu'avec des hommes violents souvent plus âgés qu'elle. Je me demande également la concernant si elle ne serait pas tout simplement un petit garçon qui se croit dominant d'où comme macron une grande tolérance aux pratiques pédophiles. En ce qui me concerne je dirais : « à père avare fils prodigue ».

On adhère ici totalement à l'intuition géniale de Freud qui souligne le caractère infantile à l'état brut de la sexualité perverse qui ne connaît aucune limite et dont la libido se limite à certaines pulsions partielles de prédilection. (voyeurisme, orale, anale... mais jamais génitale car même quand le coït est pratiqué il est toujours déviant car sous le joug d'un rapport de domination destructeur). On retrouve ce caractère infantile dans la personnalité infantile du pervers qui ne sait pas à quel sexe il appartient, ce qui fait qu'il ou elle en cherche en permanence la confirmation chez autrui par le mimétisme -y compris socialement dans les médias ou par les dynamiques de groupe comme dans l'armée- et en retour par des tentatives de séduction permanente de leurs cibles favorites leur permettant d'avoir l'illusion d'être un homme ou une femme adulte.

Pour conclure on pourrait supputer que c'est bien le fait de vouloir à la fois être le phallus et avoir le phallus qui consacre le fait d'avoir une double personnalité avec trouble de l'identité sexuelle, ceci en correspondance avec l'identification à l'un des parents déjà pervers.

VII Perversité et système social

Le pervers initie avec sa cible en quelque sorte un jeu de pouvoir, à l'image du jeu d'échec par exemple, où les pertes et les bénéfices sont directs, définitifs et sans contre-partie, -à sens unique : tout ce que l'adversaire perd profite à l'autre joueur-. Ce type de jeu est exactement le contraire de la diplomatie, de la négociation, du commerce, de l'humanité en fait. Il s'agit d'une stratégie de guerre dont l'objectif est la destruction de l'autre. Cependant, le pervers est sans limite, et pour reprendre l'exemple du jeu d'échec, ce dernier afin de détruire l'adversaire est prêt à détruire tous ses atouts, mais également les règles du jeu, ainsi que l'échiquier. C'est pour cela que le pervers est dangereux, car il ne peut pas s'arrêter. Traduit au niveau social, le pervers est prêt à détruire toute règle, toute valeur, tout principe, ainsi que le jeu lui-même c'est à dire toute structure sociale.

Après lui, ne reste généralement qu'un désert d'anomie, d'entropie, de destruction, de solitude, de défiance de chacun envers tous, de haine, voir la guerre. On notera qu'un pervers dirigeant un pays ruine toujours son économie, son peuple. L'existence de méthodes et de spécialistes de gestion ont permis aux sociétés contemporaines de limiter cet aspect.

Cependant, le pervers est obsédé par l'argent, il est avide, cupide, car non seulement il ne supporte pas le manque, -du fait de désirs sans fond ne pouvant être comblés- mais également parce qu'il ne peut se contrôler. Il est de ce fait souvent obligé de saigner son peuple, d'avoir recours systématiquement à la corruption afin d'éponger ses gabegies.

La religion a d'ailleurs toujours servi les monarques pervers, en apportant son lot d'idéalisations fallacieuses comme l'amour, ou la foi, pour restaurer quelques valeurs au milieu de l'anomie, et en légitimant, en étayant la ruine, et la misère.

le pervers est obsédé par tous les attributs du pouvoir, et par ses symboles.

Il essaie toujours de les acquérir tous, afin de transformer le système social pour que tout lui soit permis. Cependant, la morbidité qu'il va tenter de faire régner ne mène à rien au niveau collectif, si ce n'est à la guerre, à la dépression, et à la destruction. Et c'est ce que le pervers souhaite : instaurer le règne de la violence, car c'est la seule façon pour lui d'accéder au plaisir.

On notera que l'instauration de ce type de système va directement dépendre du degré de perversité des personnalités qui seront élus au pouvoir et il ne faut jamais sous-estimer l'empreinte sociale que peut laisser la personnalité d'un dirigeant. Le pervers génère de l'anomie, et ne détruit que pour générer davantage de destruction. Il ne fait pas toujours la guerre pour reconstruire, mais afin d'accroître son pouvoir de destruction, afin de pouvoir détruire avec davantage d'efficacité, davantage d'ampleur, afin que règne enfin totalement son omnipotence morbide, dans la mise en oeuvre de l'uniformisation d'objets quantifiables sans humanité soumis à sa loi. Voilà en définitive le projet d'un système instauré par un pervers : soumettre pour détruire. Il incarne la jouissance mise au service de la mort, et c'est cela qui a des répercussions sociales, généralement souhaitées et rationnellement organisées par le pervers, afin d'asseoir sa domination

La division du travail, la systématisation des contrôles, l'organisation en ensemble toujours plus important est généralement l'oeuvre de pervers.

Tout ce qui touche au fait de régenter, de contrôler, de maîtriser, d'espionner, de dominer en ayant recours à la raison, à la religion, à la science et à la technique est initié par des pervers.

La déshumanisation, la marchandisation, l'instrumentalisation, l'objectalisation, l'esclavage, la réduction des rapports sociaux à des rapports d'argent est encore motivé par des pervers.

En fait, tout est fait par le pervers afin de consacrer le règne de ses pulsions, de sa volonté omnipotente, en abolissant toutes lois cohésives. Son but : abolir sa frustration, le manque, le refus,

la critique, la rébellion, toute forme de castration symbolique. (on retrouve dans cette systématisation l'importance accordée par le pervers aux contrats qui ne laissent aucune place au hasard)

Pour ceux qui seront dignes du système instauré par le pervers, seront préservés la séparation de la sphère publique, de celle du privé, le droit à la paix, mais aussi celui de détruire de tuer, de faire la guerre, le droit à la protection de la justice jusqu'à l'impunité, l'accès au savoir, la cohésion, l'avenir, le monopole déréel du discours, de la pensée, et donc de la critique, des richesses, de l'humour, des moyens, de la liberté.

Pour les autres, restera la négation de tout cela.

On retrouve en définitive au sein de la société perverse, le clivage, la double personnalité du pervers.

Un système social pervers favorise en fait la haine et la rancœur, et c'est là, à mon avis que réside le problème majeur de ce type de système : l'absence de demi-mesure, ou autrement dit, l'exacerbation des extrêmes.

Le système américain, et son ultra-libéralisme, représente un exemple parfait de système pervers. Globalement, on y trouve notamment l'omniprésence des contrats dans le cadre de toute interaction sociale, la transcendance de sa justice, et un impérialisme guerrier à connotation culturelle et culturelle.

C'est également un système qui consacre le règne du chiffre, de l'argent, de la bourse (un jeu de hasard "maîtrisé"), de l'économie et du comptable.

Seule la dimension économique compte pour le pervers car il peut tout lui offrir y compris l'impunité dans le crime.

Les conséquences de ce type de système sont visibles socialement et on gardera l'exemple des états unis:

- une criminalité sans frein à l'image de l'enfermement des puissants dans une jouissance crapuleuse.

- une violence gratuite banalisée

- le contrôle des médias

- la "vulnérabilisation" de la majorité de la population

- un désinvestissement de la majorité pour la politique et le fonctionnement de la démocratie

- le refuge éthique dans un mysticisme morbide

- la généralisation de pathologies telles que la dépression, ou l'hystérie (étroitement liées à l'objectalisation des femmes)

- la surveillance permanente de chaque citoyen

- la constitution pléthorique de lois, de règlements afin de contrer l'anomie.

- le renforcement du pouvoir de la police et de l'armée en réaction à l'accroissement de la détresse sociale et de la généralisation de la violence.

- une gabegie économique généralisée, voir une dépression.

- l'abolition de valeurs fondamentales telles que l'ordre des générations, les rites d'initiation et d'intégration, l'interdit de l'inceste, -quel autre sentiment peut inspirer la systématisation de mariages, d'unions, normalement marginales, d'hommes de 60 ans avec des jeunes femmes de 16 ans, que tout sépare tant culturellement, qu'au niveau socio-économique?-, au profit de la généralisation de la "marchandisation" des relations, de la prédominance de la dimension

économique sur la dimension humaine, de la déliquescence de la cohésion, et de la constitution d'un modèle de référence culturelle totalitaire.

Tout cela en fait amène structurellement les individus à se rebeller individuellement ou collectivement, la rébellion entravée entraînant le désespoir et conduit dans la durée au terrorisme.

On notera que les religions monothéistes sont de parfait complément des systèmes pervers, et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ont su s'imposer durant des siècles au détriment de tout autre forme de croyance.

Ceci est probablement dû à une idéalisation hystérique de certaines valeurs, à une certaine fascination pour la mort, pour la souffrance, -voir les auto-flagellations et crucifixions volontaires aux Philippines pour Pâques-, une banalisation de l'expression sociale de la morbidité via la systématisation de la désignation de bouc-émissaire, une "marchandisation" des individus via le mariage c'est à dire l'objectalisation officielle de leur sexualité -uniquement à des fins reproductives-, leur instrumentalisation dans le cadre du travail -tout le monde est interchangeable-. On remarquera parallèlement la tolérance de ce type de religion pour l'abolition de la sphère du privé, -notamment par le confessionnal-, la xénophobie, le colonialisme, l'acculturation, l'esclavage, la pédophilie, l'impérialisme, le fascisme, ou la prééminence de la sphère économique sur celle du bien-être social, toutes valeurs en fait que l'on retrouve au sein des systèmes pervers. On notera également que le Vatican est le seul état au monde qui continue institutionnellement, à consacrer le règne à vie de son président et de ses ministres, et qui continue ouvertement à pratiquer le colonialisme, l'impérialisme et l'aliénation culturelle de pays entiers.

Plus pragmatiquement, à titre d'exemple concernant le genre de valeurs perverses que véhiculent certaines religions, j'ai pu apprendre récemment que les chrétiens ont toujours toléré l'infanticide, notamment lorsqu'un fils se rebelle contre l'omnipotence d'un patriarche, ou qu'ils ont systématisé l'usage de l'opprobre, et la désignation de bouc-émissaires -sur le modèle de la vie supposée de jésus- afin de renforcer la cohésion sociale, d'imposer leur culture voir de soumettre les païens. Ce dernier point est absolument normal dans toute dynamique de groupe, dans un but normatif intégrateur. Cela ne l'est plus lorsque c'est par perversité, c'est à dire dans le but de supprimer autrui.

Tout n'est qu'une question de subjectivité et d'extrémisme.

A la légitimation de l'infanticide catholique, on pourrait opposer le parricide de la Théogonie d'Hésiode, lorsqu'un patriarche est rendu fou par son omnipotence.

A l'idéalisation de la persécution subi par l'idole chimérique des chrétiens : jésus, et la légitimité morale qui en est faite afin de détruire toute contre-culture, on peut opposer le fait que l'histoire de jésus n'a été extrapolé que d'un fait divers réel absolument banal d'un point de vue psychiatrique : la vie de Paul de Tarse. -un cas hystérique banal-

Sans entrer dans des considérations éthiques concernant les religions monothéistes, et l'influence "néfaste" que peut avoir la perversité sur l'équilibre d'une communauté, on retrouve un autre type de régulation perverses extrême dans l'antiquité grecque, mais sous une forme plus humaine que la persécution.

En effet, l'histoire du paganisme nous apprend que la coutume voulait que soit sacrifiée aux dieux toute vierge célibataire à sa majorité, ceci afin de préserver l'équilibre sociale, et d'éviter à la jeune femme de souffrir toute sa vie durant. Paul de Tarse n'a en définitive bénéficié que du malheur

d'avoir été persécuté du fait de son statut d'émigré masculin, à une époque où les anxiolytiques n'existaient pas, et ne constitue donc le cas particulier que certaines religions ont voulu en faire, que dans la mesure où il échappa au sacrifice. Ceci souligne que l'apparition plus ou moins développée de cas d'hystéries en tant que manifestation pathologique individuelle cristallisant la prégnance de la perversité à un niveau collectif, a toujours existé au sein des sociétés, sans que ce phénomène soit l'apanage d'un type de culture, de système hiérarchique ou idéologique. Cependant seules les religions monothéistes ont idéalisé la propagation de la pathologie, de la morbidité et de la perversité jusqu'à en vouloir en faire un modèle social.

Pour compléter cette différence de subjectivité, on notera que l'expression de la morbidité chez les païens consistait à se défouler dans une activité sportive, -ce qui donna les jeux olympiques-, parallèlement à l'expression sociale qu'elle pouvait prendre. La recherche perpétuelle d'un bouc-émissaire à persécuter, reste semble-t-il encore une fois l'apanage des religions monothéistes.

De la même façon, tout comme la présence de cas d'hystérie au sein d'une communauté, il semblerait que la corruption du pouvoir serait davantage liée à la perversité inhérente à la personnalité de ceux qui détiennent le pouvoir, et à l'usage qu'ils en font.

Le problème de la perversité en tant que modèle d'exercice du pouvoir n'est en conclusion qu'un problème plus global se situant à un niveau systémique, ou structurelle, quant à la régulation du comportement de certains individus.

Reste que, au cours de l'histoire, on pourra observer que les périodes païennes même dans leurs formes tyranniques ont été plus propices au progrès que les périodes monothéistes, mode de penser qui a malgré tout, toujours su s'adapter et réintégrer le système et les valeurs sociales de manière centrale, en utilisant à son profit tous les progrès réalisés par ailleurs par l'humanité.

Freud s'est d'ailleurs inspiré du paganisme pour réaliser son oeuvre, et non du monothéisme. On pourrait se demander en conclusion si progrès et perversité ne seraient pas antinomiques ?

VIII Exemple de pervers : HENRI VIII

Roi d'Angleterre de 1509 à 1547, second fils et successeur d'Henry VII, très attaché au catholicisme, jusqu'à réfuter avec fougue la doctrine luthérienne, ce qui lui valut de se voir décerner par le pape, le titre de « défensor fidei », Henri VIII épousa en 1509 Catherine d'Aragon, veuve de son frère aîné Arthur.

Bien que considéré à cette époque comme de l'inceste et sévèrement réprimé moralement, cette union fut malgré tout consacrée par la papauté de Rome, à la demande de l'Angleterre.

En fait, ce mariage pervers -Catherine d'Aragon étant probablement hystérique-, au mépris d'un interdit social fondamental contemporain est révélateur de la personnalité d'Henry VIII, et va nous permettre d'analyser sous un angle nouveau son règne.

Après avoir consommé un mariage marqué du sceau de l'ignominie au XVI^e siècle en toute impunité, ce dernier décida par la suite de répudier Catherine d'Aragon, officiellement parce qu'il souhaitait avoir un fils, et demanda en conséquence au pape de prononcer son divorce -ce qui était une fois de plus non toléré par l'église de Rome-.

Le refus du pape de céder une seconde fois aux caprices d'Henry VIII, amena ce dernier à provoquer sans hésitation un schisme avec Rome et la papauté, en 1534, et à se proclamer chef suprême de

l'église d'Angleterre, -Acte de suprématie-, ce qui donna naissance à une nouvelle religion: l'anglicanisme.

L'acte de suprématie est en fait une simple réforme qui stipule que le roi doit être regardé comme "l'unique et suprême chef sur la terre de l'église d'Angleterre".

A l'origine donc, l'église Anglicane est seulement une dissidence catholique. Mais elle favorisera plus tard la pénétration des idées luthériennes (calviniste), jusqu'à l'adoption définitive du protestantisme.

Tout au long de l'histoire, cette situation unique de l'Angleterre, lui permit de jouer un rôle de premier plan dans l'oecuménisme, mais comme on va le voir, cela ne fut pas sans conséquence néfaste sur son histoire.

En effet, tout en prétendant demeurer dans l'orthodoxie, c'est à dire tout en conservant la hiérarchie séculière et les sacrements du catholicisme, Henri VIII supprima les monastères, ce qui provoqua l'opposition des catholiques, qu'il pourchassa jusqu'en Irlande, de la même façon qu'il réprima sévèrement l'opposition protestante, ceci après s'être auto-proclamé roi d'Irlande en 1541.

Ces faits politico-religieux sont révélateurs du délire d'omnipotence d'Henri VIII, qui malheureusement est tout aussi structuré dans sa vie privée. En effet, ce roi, toujours non régulé socialement, se maria de manière compulsive à 6 reprises, et eut 6 enfants dont seulement 3 atteignirent l'âge adulte. Mais sa perversité s'exprima le mieux, par le sort qu'il réservait à chacune de ses femmes, qui furent soit répudiées (uniquement Catherine d'Aragon), soit exécutées (l'une d'entre elle fut notamment décapitée).

Sa perversité s'exprima également au niveau économique, et Henri VIII laissa l'Angleterre dans une situation économique désastreuse, dont les conséquences se firent sentir pleinement 6 ans après sa mort, sous le règne de son fils Edouard VI, par une banqueroute de l'état.

Au niveau politique, la versatilité de ses alliances lui permirent d'imposer son pouvoir sans s'encombrer d'aucun scrupule, et bien que nombre d'historiens attribuent à son règne centralisateur, l'affermissement du pouvoir royal durant plusieurs générations, il n'en ait pas moins responsable de la haine que se vouent encore aujourd'hui anglais et irlandais.

En fait, le règne d'Henri VIII, aussi court qu'il fut, laissa une empreinte sociale nécrophile indélébile dans l'histoire de son pays.

(On pourrait donner un autre exemple de pervers omnipotent, afin de montrer que non seulement Henri VIII n'est pas un cas particulier, mais également que l'on assiste toujours aux mêmes types de fonctionnement psychopathologique dans l'exercice du pouvoir.

Winston Churchill fut l'un de ceux-là, et on pourrait débusquer sa perversité, par l'empreinte nécrophile qu'il laissa également dans l'histoire.

En effet, après avoir participé -peut être contre son gré - à la libération du peuple juifs du massacre dont il était victime en Europe, il participa à la création de l'état d'Israël, et à l'installation des rescapés des déportations, au milieu de leurs ennemis héréditaires. Cela pourrait fort bien être interprété empiriquement, comme une volonté de faire parachever le génocide des juifs par quelques fascistes intégristes arabes alors au pouvoir, après les avoir libérés des camps de concentration de certains gouvernements fascistes européens.)

L'Irlande sous Henri VIII

L'Angleterre et l'Irlande adoptèrent le catholicisme bien avant l'accession au trône d'Henri VIII, et des conflits entre féodaux anglais et irlandais existaient depuis l'annexion de l'Irlande en 1171, du fait de l'avidité de l'aristocratie anglaise.

Cependant, ces conflits étaient pour l'essentiel économiques, et ne concernèrent durant des siècles que les conditions d'asservissement et d'exploitation du peuple irlandais, et la propriété des domaines terriens.

Entre le XIII^e siècle et le XVI^e siècle, la force assimilatrice du milieu irlandais entraîna une rétractation presque continue, la suzeraineté anglaise ne subsistant que grâce à des familles de l'aristocratie anglo-irlandaise restées fidèles à la couronne, amenant une paix durable entre les deux royaumes.

C'était sans compter sur l'irrationalité de la perversité en tant qu'exercice du pouvoir, et ainsi, à partir d'un simple problème conjugal, Henri VIII remis en cause pour des siècles la stabilité politique, économique, sociale et religieuse qui était acquise entre le peuple irlandais et anglais, et les alliances, voir l'amitié qui régnaient entre leurs représentants aristocratiques respectifs.

En effet, pris dans son délire de toute puissance, en se déclarant chef de l'église anglicane, afin officiellement de pouvoir divorcer, et roi d'Irlande afin d'imposer définitivement sa suprématie, Henri VIII suscita l'opposition des catholiques, ce qui l'amena à persécuter les plus fidèles alliés de la couronne anglaise jusqu'en Irlande, notamment en confisquant les terres irlandaises pour les redistribuer à des anglais, et à pourchasser par la suite l'opposition protestante qui s'insurgea également contre son hégémonie arbitraire.

C'est ainsi que le drame irlandais commença, à partir du problème conjugal d'un pervers impuissant, et on peut toujours observer aujourd'hui les rémanences du règne d'Henri VIII en Irlande du Nord, région qui continue de cristalliser les stigmates de cette époque, notamment par une scission politique, économique, sociale et religieuse, entre protestants dominants d'un côté, favorisés par l'Angleterre, et catholiques dominés de l'autre.

Ceci est une analyse succincte des conséquences que peuvent générer un pervers ou un groupe de pervers au pouvoir.

Ce cas est dans une certaine mesure fertile pour comprendre comment le pervers vit le pouvoir, en détruisant, en mettant en concurrence les autres, en vidant les caisses de l'état, en mettant en scène son omnipotence, en supprimant toute opposition...

On pourrait penser que ce type d'exercice du pouvoir est inéluctable. Mais cela revient à dire que l'irresponsabilité, l'incohérence, l'irrationalité, la corruption ou que la criminalité est inéluctable. En fait tout n'est qu'une question de régulation du pouvoir.

Si beaucoup de pervers ont continués d'arriver au pouvoir dans les démocraties, au cours de l'histoire de l'humanité, c'est uniquement parce que le pervers a reçu une éducation qui a conditionné son attirance pour le pouvoir. -l'impuissance sexuelle de ce type de personnalité, qui peut accentuer un certain ressentiment avec l'âge, étant une autre de ces conditions-

Il faut par ailleurs savoir que tôt ou tard un pervers se met à délirer, -l'élément déclenchant étant souvent une opposition à son pouvoir, un échec, une frustration, un rejet affectif- et que la seule façon de le ramener vers la réalité, est de lui opposer des mécanismes de régulations sociales susceptibles d'entraver son omnipotence.

Ceci est d'autant plus nécessaire que la perversité en se généralisant conduit toujours par contagion,

sans aucune exception, à une nécrophilie sociale, -voir Israël et la Palestine, l'Irak et la coalition, les états unis, la Russie, le Cambodge, la Chine...et c'est probablement vers ce type de futur que se dirige l'europe-.

La perversité en tant que modèle d'exercice de pouvoir, n'est pas et n'a jamais été normale. Si tel avait été le cas, jamais l'humanité n'aurait connu un tel progrès au cours de son histoire. La perversité correspond à des périodes régressives de dégénérescence de l'élite, qui entraînent systématiquement une expression sociale de la morbidité importante, tant que des réformes n'ont pas été effectuées.

L'europe n'a jamais été aussi proche aujourd'hui de verser dans le fascisme, depuis 1940. Et pourtant, on n'a jamais autant parlé de démocratie.

IX Solution à la perversité et métapsychologie du pervers

On pourra observer que dans les sociétés matriarcales ce sont les femmes les plus jolies, celles qui ont le plus de charmes, les plus appréciées dans le groupe en définitif, qui ont le plus de pouvoir dans la société après les matriarches dominantes anciennement les plus jolies donc les plus riches (la prostitution ayant été la première forme de domination des hommes par les femmes et non le contraire. C'est même le pouvoir princeps des communautés humaines).

Les jeunes femmes les plus jolies deviennent les plus riches avec le temps car même si elles ont un partenaire préféré, elles se donnent à un grand nombre d'homme, en échange de cadeaux (polyandrie). Ce n'est pas seulement le charme de l'homme qui va permettre aux femmes en vue dans le groupe de sélectionner ses multiples partenaires mais la supériorité de l'homme dans un domaine (poésie, musique, chant, dextérité à la chasse, humour, force...) en plus des performances sexuelles. Inutile de dire que dans ces sociétés, le pervers n'a aucune chance d'accéder aux femmes les plus aimées par le groupe vu sa situation pathologique. Ainsi il en est de tous les cas pathologiques femmes hystériques frigides ou hommes pervers, qui sont exclus de tout pouvoir politique, et qui sont relégués socialement à la périphérie du groupe, contrairement aux sociétés que nous connaissons aujourd'hui.

On notera une certaine correspondance entre la société des Trobriens, soi-disant matriarcale selon Malinowski et étudiée par lui, et les sociétés contemporaines. En effet c'est la fourberie et la violence qui priment, et les viols, la pédophilie, tout comme les féminicides y sont monnaie courante contrairement aux sociétés polyandres où ces crimes n'existent pas.

On observera que en théorie les filles dès qu'elles sont nubiles peuvent avoir accès au commerce sexuel dans les sociétés polyandre. Dans la pratique les adolescentes se sentent prêtes pour avoir des partenaires sexuels seulement à partir du moment où elles ont de la poitrine donc vers 14 ans pour la plupart. Concernant les hommes ils sont déflorés par les matriarches dès qu'ils atteignent une certaine taille, c'est à dire vers 12 ou 13 ans.

En vieillissant ces jeunes femmes très belles donc deviennent les matriarches qui gouvernent la société et comme elles déflorent les adolescents lors de leur passage à l'âge adulte, elles peuvent

faire une première sélection objective concernant le prestige qu'aura chaque homme dans la société, et le mérite qu'ils auront d'attirer les femmes et de se reproduire.

Mais c'était sans réaliser que le pervers se croie beau à tort, du fait généralement de l'utilisation lorsqu'il est enfant d'une ou plusieurs références de la mère, qui n'hésitera pas à comparer le pervers avec une personnalité représentant un modèle de beauté dans la société, notamment au niveau des sociétés modernes (Brad Pitt, Garry Grant ... Maryline Monroe, Jennifer Lopez....). Il ne faut donc jamais dire à un pervers qu'il est moche au risque de remettre en cause son hypertrophie du moi et de le meurtrir puissamment, d'où sa haine morbide malade. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que ses victimes sont généralement agréables physiquement (qui ne trouve pas un enfant adorable?) Le pervers veut s'approprier la beauté ou le charme de la victime. Il s'agit bien de possession et notamment de l'image mais également de la personnalité de la victime et même de sa vie.

De même il ne faut jamais rire ou sourire de ses piètres performances sexuelles, et surtout ne pas en parler dans le groupe, notamment celui des femmes, car c'est sûrement pour avoir été dans sa jeunesse la risée d'un groupe, que le pervers haït les femmes allant jusqu'à tuer quand l'une d'entre elles, lui rappelle ce mauvais souvenir social d'avoir été méprisé.

On postulera que dans des temps archaïques, un groupe de pervers a dépossédé les femmes de leur pouvoir dominant, pour finalement prostituer les filles les plus jolies, ces femmes ayant toujours autant de partenaires, mais sans le pouvoir politique, car étant marginalisées dans le système patriarcal (à relire : Saint Augustin un homosexuel pervers haineux). Le pervers s'est accaparé le pouvoir et a relégué les femmes qu'il haït (car elles le dominaient voir le méprisaient dans les sociétés matriarcales), au rang le plus vil selon les normes de la société patriarcale, à savoir en faire des putes pour le porno, dans des bordels ou sur le trottoir. Là réside la vengeance inconsciente du pervers. Je l'ai déjà écrit ailleurs, les pervers ont pris le pouvoir en assassinant les matriarches qui gouvernaient le groupe pour s'accaparer et dominer toutes les femmes surtout celles auxquelles ils n'avaient pas accès. (en opposition avec Freud où le meurtre primaire est opéré par les frères à l'encontre du père omnipotent qui possédait toutes les femmes)

Dans un groupe où les hommes dirigent la communauté sera corrompue. Un groupe dirigé par des femmes sera gouverné par un souci de cohésion et de bien-être du groupe.

ESSAI SUR LA MARGINALITÉ

Introduction

La définition sociologique de la marginalité est assez étendue, dans la mesure où elle englobe aussi bien l'anomie, l'anticonformisme, l'exclusion, que l'avant-gardisme, et peut concerner autant un individu, un groupe, qu'une culture.

Une définition partielle peut être trouvée facilement dans tout lexique de Sciences Sociales comme celui de Dalloz:

- frontière, bordure, individu ou groupe ayant perdu sa culture d'origine sans en acquérir une autre

(émigrés, colonisés; marginalité raciale ou culturelle)
- par extension individu ou groupe mal intégré à la société.

C'est à cette acception que je vais m'intéresser, en tentant de la compléter et d'introduire le concept de marginalité socio-économique criminelle positive.

En effet, la marginalité socio-économique a une connotation négative communément admise.

Clochard, marginal, sans domicile fixe, vagabond, gitan, tous ces termes décrivent la marginalité dans sa forme négative tant au niveau économique que social. En effet, la marginalité par le processus de désocialisation et de déconstruction qu'elle favorise, amène souvent tout acteur qui en est victime à adopter des comportements asociaux, sa liberté de choix devenant aliénée par une nécessité princeps à laquelle il est confronté en permanence : mourir ou survivre. Si l'on schématisait le Socius, la marginalité sociale se situerait à l'une des extrémités du spectre social. Plus celle-ci s'inscrit dans la durée, et devient difficile, plus les liens entre l'individu exclu et les normes de la société vont se relâcher, jusqu'à aboutir à l'émergence de comportements anti-sociaux délictueux.

Cependant, ce type de comportement n'est pas l'apanage des catégories les plus défavorisées.

I La marginalité socio-économique criminelle positive

Une marginalité socio-économique identique à la précédente existe également à l'autre extrême du spectre social. En effet, des individus peuvent se retrouver de la même façon marginalisés par la situation socio-économique exceptionnelle dans laquelle ils évoluent, excepté que cette fois, celle-ci est positive, en dépit d'une normativité de surface contraignante.

Soumis au même processus de déliquescence morale et éthique, favorisé cette fois non pas, par une nécessité de survie, mais par une morbidité anti-sociale, étayée sur une certaine oisiveté, une certaine impunité judiciaire, l'adoption d'une normativité intragroupe psycho-pathologique, l'absence de culpabilité, une certaine intolérance à la frustration et un sentiment d'omnipotence narcissique, certains individus vont en effet pouvoir verser dans une criminalité sans borne, sans objet, et sans autre mobile que l'assouvissement de leurs pulsions de mort, gouverné par un principe de plaisir proche du sentiment de toute puissance infantile que l'on trouve chez l'enfant en bas-âge. Ce type de marginalité va en fait être favorisée par ce qu'on appelle communément la perversité.

La perversité est intimement liée au pouvoir. Ainsi, ce type de pathologie apparaît souvent chez des individus qui appartiennent aux catégories sociales les plus élitistes (chercheur, politique, dynasties bourgeoises, familles nobiliaires), car déjà au départ leurs familles ne sont pas ou peu régulées socialement - en dépit de contraintes sociales fortes qui peuvent être attachées à leur statut -, du fait de conditions de vie et d'une normativité intragroupe qui les placent aux dessus des lois du vulgus ou des dominés, c'est à dire aux dessus du Socius et des régulations constructives que ces dernières sont censées apporter à tout être humain. En définitive, des conditions de vie trop favorables, vont amener ces personnes à grandir ou à se retrouver coupées de toute réalité sociale, en favorisant un mode de pensée déréelle dans leur rapport à l'ensemble de la majorité et dans leur rapport à la criminalité, c'est à dire à la loi. Les contraintes sociales ne sont pas inexistantes dans ces groupes.

Au contraire elles peuvent être très coercitives, très normative, mais c'est par rapport à la loi, que ces contraintes sont déliquescentes.

II Aspects archaïques du pouvoir de domination : la chefferie

P. Clastres nous renseigne sur les premières formes d'exercices du pouvoir précédant l'apparition de la chefferie. Ainsi certaines civilisations premières, évitèrent longtemps les inconvénients et les risques de l'exercice du pouvoir :

- "En tant que débiteur de messages et de richesse, le chef ne traduit pas autre chose que sa dépendance par rapport au groupe, et l'obligation où il se trouve de manifester à chaque instant l'innocence de sa fonction. Détenir le pouvoir c'est l'exercer, et l'exercer c'est dominer ceux sur qui on l'exerce : c'est précisément ce dont ne voulurent pas les sociétés primitives, voilà pourquoi les chefs y sont sans pouvoir, pourquoi le pouvoir ne se détache pas du corps un de la société." En fait le pouvoir du chef est alors essentiellement médiatique. Ce dernier a pour rôle de faire circuler les informations importantes, afin que le groupe puisse prendre les décisions idoines à sa préservation.

C'est seulement avec l'apparition de la chefferie qu'apparaîtront les notions de: sacré, d'idéologie, ou de privilège, généralement attachées aujourd'hui à l'exercice du pouvoir.

A partir de ce moment, au sein de certaines civilisations premières, le chef incarna à la fois la loi, la force, le savoir, la richesse, et le sacré, de manière omnipotente. Cependant, il se devait en contre partie également d'incarner la sagesse, car dans le cas contraire, une régulation sociale immanente étayée sur les affects humains naturels tels que la vengeance, ou la haine, était toujours susceptible de mettre fin à cette omnipotence.

Le rôle du chef restait donc avant tout un devoir: celui d'assurer la paix dans la communauté, en montrant l'exemple, en conséquence de quoi, il avait toute la légitimité pour juger les conflits au sein de la communauté, et pour prendre les décisions importantes au sein du groupe.

Ainsi, le chef de tribu ne vivait que tant qu'il préservait la cohésion du groupe de toute anomie, et comme il restait accessible physiquement au sein de la communauté, il n'était pas rare qu'il meure tué par un chef de famille ou de clan qu'il avait outragé, notamment lors d'un duel. Face à l'éclatement de la communauté, l'erreur n'est en effet pas permise.

Avec l'accroissement des connaissances, et l'agrégation des communautés en ensembles toujours plus importants, le chef délégua ses pouvoirs à des spécialistes toujours plus nombreux, tout en conservant le pouvoir suprême.

Cependant, sa situation dans les sociétés plus complexes changea. Moins accessible physiquement à ceux qu'il gouverne, donc moins régulé socialement -par les lois applicables à tous-, ainsi que ses conseillers, apparue une nouvelle forme de criminalité parmi les élites, non sanctionnée, et basée sur la perversité. Ceci fut d'autant plus préjudiciable à la collectivité, au niveau historique, que l'ensemble de l'élite ne cessait pas pour autant d'être un exemple pour tous.

Cette absence de régulation durant des siècles favorisa alors, non pas l'apparition de la perversité, mais sa généralisation, allant même progressivement jusqu'à devenir une référence comportementale et un critère de domination au détriment de tout autre critère.

Une certaine forme de normativité codifiée est inhérente à ce type de gouvernement, fixant

certaines règles informelles, permettant à la perversité de s'exprimer librement au sein des groupes dominants, jusqu'à en devenir le lien cohésif prépondérant.

Il est intéressant de noter que les théories psychanalytiques introduisent le concept de régulation dans l'exercice du pouvoir, telle qu'elle existait dans la forme archaïque de la chefferie, lorsque le chef était encore physiquement accessible à une sanction régulatrice de la part du Socius.

III De la genèse de la marginalité positive

L'éducation reçue, et l'environnement social dans lequel va évoluer un individu, sont susceptibles de conditionner non seulement le degré de perversité de son caractère, mais également le degré de totalitarisme de ce dernier.

Ce sont ces facteurs qui vont favoriser l'apparition d'une certaine marginalité chez un individu vis-à-vis de la loi.

L'éducation remise en cause

On peut observer que le statut de nombre de familles aisées et les réseaux dans lesquels elles s'inscrivent, assurent une solidarité intragroupe, favorisant la pérennité trans-génération d'une certaine impunité vis-à-vis de la loi, afin de protéger dès le plus jeune âge la carrière des membres du groupe, via la sauvegarde de la réputation de chacun.

Ceci est une stratégie rationnelle à partir du moment où un système éducatif défaillant est susceptible de favoriser au sein de ces groupes, certaines déviations comportementales, et aboutir dans la durée, à la constitution, à la valorisation et à l'intériorisation d'une normativité psychopathologique.

Plusieurs facteurs éducatifs peuvent entrer en jeu, mais plus globalement, on constatera simplement que :

- le système éducatif au sein de certaines familles, est tout simplement extrême. Ceci est souvent dû, à l'absence d'une autorité paternelle structurante (divorce, épouse castratrice, vie professionnelle du père au détriment de sa vie de famille...), ou au contraire à la présence d'une autorité paternelle écrasante.
- parallèlement, l'idéalisation de la mère par rapport à son enfant, en particulier lorsque c'est un bébé mâle, peut accentuer ce phénomène -voir l'hypertrophie narcissique des fils unique en Chine-.
- on connaît par ailleurs le dénigrement de la féminité au sein de toutes les religions monothéistes, dont les dogmes sont généralement respectés au sein de certaines castes dominantes. C'est une autre dimension de l'éducation qui va influencer la personnalité des individus, et notamment, sous la forme d'une haine primitive machiste, qui favorisera potentiellement une complexion fasciste dans la personnalité de l'individu, si jamais il n'éprouve jamais de plaisir par la suite avec une femme. - l'impuissance étant liée à la perversité, cette dernière étant elle-même liée au degré de fascisme de l'individu-

Plus pragmatiquement, on peut observer au sein de ce type de famille d'autres facteurs favorisant une certaine marginalité :

- Un rapport à l'information reposant sur le non-dit, sur l'absence de communication. Ce qui n'est pas exprimé n'existant pas.

- Une faible tolérance à la frustration. En effet, d'une part, le fait de n'avoir jamais manqué de rien en apparence, d'avoir eu la majeure partie de ses désirs satisfaits, peut amener certains individus à réagir de manière paroxystique lorsqu'ils sont confrontés au refus, au manque. De la même façon, à l'opposé, un environnement familial volontairement frustrant, un parent sadique omnipotent qui va perpétuellement confronter par plaisir ou par goût, un enfant, à l'insatisfaction, sans raison, alors que celui-ci comprend le caractère antinomique de la décision parentale avec la situation environnementale, peut générer également chez ce dernier le même phénomène.

- Une idéalisation de la violence, et des rapports de domination : un environnement trop protecteur dans un premier temps, puis anaclitique où l'enfant sera surexposé à toute forme de violence, favorisera l'émergence d'une inclination littéralement passionnelle et pulsionnelle pour la violence, la cruauté, le vice, la criminalité et le vice. On peut retrouver cette idéalisation pour la violence, dans le véritable culte que vouent certains individus issus de milieu favorisé, pour certains criminels, et dans leur attirance pour une sexualité seulement envisagée comme un rapport de domination: dominant/dominé, tortionnaire/humilié, destructeur/détruit, maître/esclave, baiseur/baisé...cela pose problème à partir du moment, où l'individu n'a la possibilité psychologique de n'exprimer qu'un seul versant de ses pulsions sadomasochistes, le besoin de vivre le versant opposé, s'effectuant alors au détriment d'autrui, par la réalisation de fantasme projectif.

- Toutes ces carences amèneront parfois par la suite certains individus à vouloir absolument montrer qu'ils existent, d'où une certaine surestimation de soi, une hypertrophie narcissique qui les amènera à aimer s'exposer publiquement. Ces derniers sont en effet sensibles au fait d'être un centre d'intérêt, un modèle au sein des groupes, et développent une certaine sensibilité au fait d'être applaudis, écoutés, ou observés, et ceci d'autant plus qu'ils laissent s'épanouir leur morbidité, qu'ils enfreignent impunément la loi.

Cette propension à tirer du plaisir de l'exhibitionnisme, les amène en contrepartie à jouir également de son contraire : le voyeurisme dans sa forme perverse c'est à dire dans l'envahissement d'autrui. Ceci renvoie au fantasme de la scène primitive, que l'on retrouve dans la propension à espionner comme la police avec ses proies.

Le problème à ce niveau va résider dans l'intériorisation par l'individu d'une perception supérieure, omnipotente, arbitraire, subjective, totalitaire et perverse de l'image de soi, de sa fonction dans le groupe, et de ses capacités de jugement. Le pervers par exemple appelle l'enfant issu d'un couple interracial (notamment entre un blanc et une femme noire) un mulâtre ou une mulâtresse. C'est parce que le pervers se prend vraiment pour un étalon de course hippique (en dépit de la petitesse de leur sexe ou de leur problème de jouissance), la femme noire étant ravalée au rang d'ânesse, d'où la descendance qui sera un mulot ou une mule.

Souvent, l'association de cette composante narcissique avec leur passion pour la violence et le sadisme, amènera certains de ces individus à rechercher de manière pulsionnelle des sanctions de manière détournée, lorsque le versant masochiste de leur personnalité n'a pas la possibilité de s'exprimer librement, et lorsque que leur impunité est totale. En fait le pervers est mû par le principe de plaisir et non par le principe de réalité comme toute personne saine.

- ces individus ne vivent pas comme tout un chacun afin d'améliorer leur condition de vie, et ne perçoivent pas la déchéance sociale dans la pauvreté. Leur angoisse réside dans une perte statutaire ou financière. Toute la stratégie pour les individus appartenant à des groupes élitistes va alors

consister à maintenir leur pouvoir économique. En effet, tous leurs liens sociaux sont étayés sur ce type de pouvoir. La déchéance sociale commence donc subjectivement pour eux à partir du moment où ils ne peuvent plus satisfaire aux signes matériels de ralliement au groupe.

- Tout cela peut engendrer une forme de normativité, entretenant un sentiment de toute puissance intragroupe, que vont intérioriser les membres de ce dernier. On pourra observer que ce sentiment d'impunité s'accroîtra avec l'âge, du fait non seulement de l'accroissement du nombre de frustration au cours de la vie, -processus normal, mais qui développe la morbidité de ceux qui ont une faible tolérance à l'échec-, mais également du fait du statut accordé aux seniors au sein des sociétés patriarcales.

IV Aspects sociaux

Sans s'attacher à tous les particularismes, le développement d'une personnalité morbide, totalitaire perverse étayée sur un sentiment de toute puissance narcissique, c'est à dire un sentiment d'impunité vis à vis de la loi, peut également être dû à un décalage entre les valeurs véhiculées au sein de la famille, concernant notamment l'image que va avoir l'individu de lui-même -idéalisée notamment par la mère, généralement via l'histoire familiale, la généalogie-, et des valeurs discordantes que ce dernier va trouver dans son environnement social extra-familiale -la réalité de n'être socialement que ce que l'on fait-.

- Un environnement social compétitif, très normatif, ou anémique, peut également être prépondérant, et très jeune, des frustrations sociales répétées vont potentiellement amener l'individu à adopter un mode de fonctionnement omnipotent afin de pouvoir obtenir ce qu'il souhaite. En effet, un environnement mettant en compétition les individus très tôt, une normativité coercitive, la cruauté des jeunes entre eux, et leur acharnement à attaquer la moindre faiblesse, peuvent potentiellement amener un individu très tôt au ressentiment et à la haine, propice au totalitarisme. La perversité et la fourberie, naîtront généralement chez les individus les plus faibles, soit physiquement, soit intellectuellement, soit socialement.

Un cas extrême peut illustrer ce phénomène: une tare physique constamment dénigrée par exemple, associée, à une absence de relativisation des frustrations subies, par une autorité, va être un élément favorable à la constitution d'un vécu haineux.

En fait ce que va perdre alors l'enfant c'est sa capacité à avoir de l'humour, à pratiquer l'auto-dérision, à se remettre en cause, à accepter l'échec, et en définitive son aisance relationnelle.

La constitution d'une double personnalité lui permettra alors de pallier en partie à ces pertes, et d'éviter d'avoir à décompenser psychologiquement. En effet, Ce type de comportement vis-à-vis de la loi, et certains types d'éducation vont généralement favoriser la construction d'une double personnalité protectrice chez ces individus, leur permettant de conserver une certaine stabilité psychologique et sociale. On observera que la notion de double personnalité est intrinsèquement liée à celle de socialité, de rapport social, et de ce fait qu'elle ne concerne en aucun cas les structures psychotiques. Le dédoublement de la personnalité est un symptôme propre aux structures névrotiques telle que l'hystérie par exemple, dans sa forme aiguë c'est-à-dire perverse.

V La double personnalité

L'individu victime d'un dédoublement de la personnalité, possède ainsi deux personnalités sociales dont il va se servir généralement consciemment, telles les interfaces changeantes d'une même image, en fonction des pulsions auxquels il va être confronté et des situations qu'il va rencontrer. L'une de ces personnalités va lui permettre de se montrer sous un jour agréable, l'autre lui permettant d'exprimer toutes ses pulsions de mort. C'est un fonctionnement dichotomique, que l'on retrouve dans le discours de ce type d'individu.

On retrouve d'ailleurs idéalement ce type de pensée au sein des religions monothéistes, favorable au développement de la perversité.

Une analyse discursive symbolique des textes des différentes religions monothéistes, à laquelle on pourrait consacrer un livre entier, permettrait de souligner la duplicité des principes religieux.

Ce dédoublement social de la personnalité permet à l'individu d'avoir une tolérance élevée à l'incohérence -je t'aime donc je te tue, j'ai envie de te connaître donc je t'envahis...- une absence totale de culpabilité, et s'accompagne généralement d'une totale irresponsabilité.

Le mode opératoire de ce type de structure repose sur la toute-puissance de la subjectivité. Ces individus ont toujours raisons, ne se remettent jamais en cause et vont jusqu'au bout de leurs idées même les plus aberrantes. On peut constater cela dans le domaine politique, et généralement, ce type d'attitudes se renforcent avec l'âge. Les personnalités atteintes de ce trouble affectionnent en effet particulièrement, les professions exigeant une exposition publique, ainsi que la polémique, et le système patriarcal favorise les seniors dans ce domaine. -en tant que détenteur de la parole et de la pensée-

Lorsque l'individu n'a pas appris à exprimer, ou à évacuer les tensions psychologiques provoquées par une socialité débordante, un dédoublement de la personnalité lui permettra de le faire de manière agressive et destructrice sans avoir à culpabiliser, tout en permettant à l'individu psychopathologique de conserver une excellente adaptabilité sociale. On notera que le meilleur moyen d'évacuer les tensions psychologiques est de pratiquer un sport -il y a en effet peu de sportif professionnel atteints par ce type de pathologie, de même que les individus qui n'ont pas de problème sexuel- mais ceci va dépendre de l'éducation de l'individu, et nombreux sont ceux qui vont préférer par facilité, se défouler socialement de manière criminelle.

Lors d'un défolement social, un individu est généralement désigné pour recevoir la morbidité de toute personne atteinte par ce trouble, le critère généralement choisi avant de passer à l'acte étant sa vulnérabilité, sa différence, et sa faculté naturelle à déclencher les affects du groupe d'appartenance du pervers. La destruction sociale que ce soit dans le cadre d'un harcèlement, d'un viol, d'un passage à tabac, ou d'un meurtre pédophile sera alors considéré comme normal, car sociale. Ceci est bien sûr fallacieux dans la mesure où le terme social sous-entend la notion de régulation, alors que l'on vient de voir que cette connotation est inconnue de ce type d'individus psychopathe, au sein de ce type de groupe.

VI La perversité et le fascisme

Voici ci-dessous les déclarations d'un gardien de camp de concentration, ayant la responsabilité d'un groupe d'environ 30 prisonniers allongés ensemble au sol, entravés par des chaînes 24h/24. Ce gardien était tenu de maintenir en vie ces détenus, qui subissaient des interrogatoires quotidiens sous la torture. Pour cela il devait s'occuper de toute leur hygiène de vie, les prisonniers n'ayant à

aucun moment la possibilité de se déplacer. Ceci générerait un stress chez ce dernier, qu'il évacuait directement en frappant les prisonniers dont ils avaient la garde. Voici ce qu'il déclare concernant la façon qu'il a eu de vivre en tant que chef totalitaire, non régulé socialement par son groupe :

- "Quand on torture on a l'arrogance du puissant, la main et le coeur sont d'accord. C'est ce sentiment de puissance qui décuple l'abus de pouvoir et l'absence de scrupule. Seule existe la rage. Le fantasme de pouvoir agresser, torturer, violer, détruire, sans que personne n'est rien à y redire, se libère d'un seul coup. On sait que cela n'arrive qu'une fois. Pour une fois, on n'a plus de compte à rendre à qui que ce soit. Il n'y a plus aucune obligation envers les autres. Il n'y a plus de loi, plus de peur, on n'a plus besoin de parler. On a le monopole des armes et de la violence, on est la violence, on est la peur, on est son instrument le plus efficace, débarrassé de toute crainte de représailles, de toute sanction sociale, de tout jugement, de toute culpabilité. On est le social, on est la loi, on est celui qui juge. On est le chef d'un groupe d'animaux et en même temps son domestique."

Ceci est un cas exceptionnel de détention dans la mesure où le groupe est totalement dépendant de son gardien. Ce dernier devient alors arbitraire ainsi que pourrait le faire une mère avec son enfant. Cette relation de dépendance totale de l'enfant envers sa mère peut en effet être vécue comme une véritable violence par cette dernière, comme un véritable harcèlement. Il y a une similarité dans le cas de la relation que ce gardien est contraint d'entretenir avec son groupe de détenus, qu'il considère comme la source de ses souffrances, du fait des nécessités biologiques permanentes des prisonniers, et des conditions de détention de ces derniers, qui vont affecter directement sa charge de travail. En permanence sollicité, ce dernier ne supporte pas la moindre infraction au règlement, règlement qui ne vise qu'à étouffer toute forme de manifestation susceptible de rappeler à celui qui le fait respecter, qu'il gère des êtres humains, ceci en lui offrant parallèlement la possibilité d'extérioriser son agressivité. Ainsi, il déclare "souvent quand les prisonniers communiquaient, c'était pour se plaindre de leur souffrance, de la faim, de la soif. Ils tentaient aussi de collaborer pour attraper des cafards. Parler était interdit. Le fait que certains se plaignent, me mettait hors de moi. Nous -les gardiens- étions tous pareil. Et on se félicitait entre nous des hurlements qu'on arrachait à nos victimes."

Ce gardien a retrouvé après la guerre sa femme, ses enfants et son emploi, et continue de vivre normalement auprès des siens.

Ce type de situation est relativement exceptionnel. Cependant, il montre que tout individu non régulé socialement, sous certaines conditions, est susceptible de devenir un fasciste pervers. Par rapport à ce phénomène, ce qui devrait déterminer la culpabilité pour la société, de l'individu vis-à-vis de ses crimes par la suite, réside dans l'aliénation du libre arbitre du tortionnaire par des conditions sur lesquelles il n'a aucune prise, aucun moyen d'agir, aucun pouvoir.

Cependant, la perversité peut apparaître sans que rien n'oblige un individu à fonctionner ainsi, sans que rien ne l'oblige à intégrer un groupe de pervers, si ce n'est son histoire et son éducation.

Voici une définition de la perversité :

La perversité consiste à prendre du plaisir au détriment d'une personne plus vulnérable que soit en l'objectalisant, en faisant potentiellement preuve d'une cruauté sans limite.

Le pervers va en fait généralement se servir de son groupe d'appartenance, pour transcender dans la cruauté tout ce qui va lui rappeler qu'il est dominé, c'est à dire son manque d'adaptation aux exigences quotidiennes que lui impose son statut privilégié. Ce qu'il va vouloir exorciser en détruisant autrui, ce sont ces contraintes attachées à son rôle public et à sa fonction, à savoir,

l'obéissance, la soumission, le respect, le conformisme, à certaines règles, à certaines limites contraignantes, à la loi, sur lesquelles il a peu de prise, et qui sont susceptibles de le faire craquer. Pour éviter de se déchaîner dans un accès de rage susceptible de le confronter à une sanction, le pervers va en permanence être à l'affût de toute possibilité de se libérer de ses angoisses et de sa morbidité, de manière progressive.

Systématisé, organisé, canalisé par l'appartenance à un groupe partageant une préférence pour la même perversité, le pervers fixera sa préférence sur un type de cibles vulnérables susceptibles de lui servir régulièrement d'exutoire, ainsi qu'à ses congénères.

Pédophilie, misogynie, homophobie, xénophobie, haine du pauvre, sadisme, on peut voir que les liens entre la perversité et le fascisme sont très prégnants.

L'attitude du pervers est une attitude purement fasciste, totalitaire, car omnipotente. Ses pulsions envers autrui sont toutes relatives à l'appropriation, à l'objectalisation, à l'instrumentalisation, à la manipulation, à l'exploitation, à l'asservissement, à la destruction, à la spoliation. Pour laisser aux autres la possibilité de vivre en faisant ses propres choix, il faut déjà avoir soi-même eu cette possibilité. Hors l'éducation reçue par le pervers l'a souvent amené à en faire de mauvais et à connaître perpétuellement l'échec, (éducation trop laxiste), ou à ne jamais avoir eu la possibilité d'en faire (éducation trop coercitive). A partir de là, le pervers dès qu'il a du pouvoir, va annihiler toute forme de libre arbitre chez autrui, l'exploiter, le maltraiter, l'avilir, le corrompre, se l'approprier, détruire son entité, son individualité, son altérité, son identité, son ipséité, ses décisions, ses projets...Sa vie.

Au niveau de la genèse de la perversité, nous avons déjà signalé qu'une personne issue d'un milieu aisé, peut potentiellement vivre dans sa jeunesse une blessure narcissique fondamentale, en réalisant que les valeurs qui étaient prônées au sein de sa famille, n'étaient pas celle de la majorité, qu'elle n'est pas considérée aussi positivement au sein de son cocon protecteur, et dans le monde extérieur. Confronté aux autres, à la réalité du Socius, elle se met alors à détester chez autrui toute forme davantage susceptible de lui rappeler ses échecs, de menacer son altérité, l'hypertrophie de son moi, de remettre en cause son idéal du moi, de le sortir de ses illusions oniriques, et ceci, quelle que soit la forme que cet avantage puisse prendre : beauté plastique, ou beauté des sentiments, charme, noblesse d'âme ou de cœur, qualités relationnelles, adaptabilité sociale, absence de vice, intelligence, sagesse...A la vue de ce genre de qualité, thanatos s'empare de ses affects. Le pervers aura alors tendance à attribuer sa propre stupidité, sa propre incapacité à autrui. Il faut savoir que le pervers s'attribue toute les bonnes idées de son entourage et rejette ses fautes et ses erreurs ou manquement sur sa ou ses victimes. Et comme il est persuadé de la justesse de ses actions, ou de ses opinions il n'aura aucune gratitude. Tout le mérite revient au pervers.

D'ailleurs ce qui compte c'est ce que croient les gens. Tant que personne ne connaît la version de la victime tout le monde croit le pervers. Cependant le pervers est un vantard, ce qui peut le trahir auprès de son public.

Ainsi le pervers attaque tout, détruit tout : innocence, enfance, candeur, charme, sex-appeal, pureté, naïveté, convivialité, confiance, amitié, humour, tranquillité, absence de soucis, d'angoisse, passion, réussite, facilité, désintéressement, équilibre, naturalité du désir, liberté, hygiène de vie, amour, complicité, libre arbitre...Tout ce qui fait qu'autrui peut être heureux, lui rappelle la médiocrité de son existence, faite de violences et de frustrations.

Extrêmement envieux et jaloux, tout ce qui est synonyme d'harmonie excède le pervers. Son éducation, sa famille, ses amitiés, ses amours, sa vie porte l'empreinte de l'échec, de la violence, du déséquilibre, de l'apparence, du superficiel, de la malhonnêteté, de la fourberie, de la lâcheté. En fait le pervers a grandi dans l'illusion, tout n'a été que mensonge autour de lui. Une seule chose compte, l'argent, et son corollaire : le pouvoir. C'est d'ailleurs pour cette raison que le pervers ment comme il respire. Il aime particulièrement salir la réputation d'autrui car il sait que quand on perd sa réputation on perd tout. D'ailleurs le pervers aime salir et corrompre tout ce qui est sacré (comme la mémoire des défunts). Le pervers a une personnalité destructurante que ce soit au niveau individuel ou collectif.

Il est important pour la victime d'avoir des passions, des ressources pour se retrouver. Cependant le pervers arrivera à réduire ces supports psychologiques.

Le pervers ne cherchera qu'à exporter chez autrui son passé. Le pervers obéit en cela à un principe absolument humain, mais malheureusement des plus néfastes : faire vivre à l'autre ses échecs, transmettre à l'autre son vécu négatif, son ressentiment, ses angoisses, ses soucis, sa haine, son mal être, sa maladie (VIH, syphilis...).

La position de spectateur qu'il adopte alors est alors très jouissive. (voir la réaction de la victime) Ce que la victime ne comprend généralement pas, c'est que pour le pervers, elle n'est pas assez fourbe, lâche, hypocrite, superficielle, fausse ou cruelle. C'est ça qui excède le pervers : la faiblesse des vices de la victime, ou leur inhibition, c'est à dire son innocence, c'est cela que le pervers va traduire en stupidité. Le pervers est instable psychologiquement et par conséquent il va essayer de mettre sa victime dans un état d'instabilité psychologique, professionnelle, affective, financière...

Le pervers ne souhaite en aucun cas que sa victime ait une vie paisible, et pour cette raison ne la laissera jamais tranquille. En fait il rendra la vie d'autrui insupportable et il sait parfaitement comment rendre l'autre mal jusqu'au passage à l'acte. Comme le pervers est malade il essaiera de rendre sa victime malade.

Ce statut de voyeur le remplit de satisfaction morbide.

Le pervers est en fait tiraillé. Il est à la fois vide - de sentiment -, stérile, et il tient à le rester. Et à la fois plein de haine. Toute modification de cet équilibre est susceptible de générer une décompensation psychique chez le pervers.

Cela engendre chez lui, une peur d'être rempli, d'où sa peur des sentiments humains :

- trop de haine, et il est susceptible de faire un raptus médico-légal.
- trop d'amour et il va se sentir menacé, vulnérable. Ne pas oublier que le pervers envahit les autres, et que son passé chargé lui laisse appréhender une sanction, des représailles, d'où la crainte de devenir vulnérable, accessible, que ses défauts soient exposés. Mieux vaut alors exposer ceux des autres, envahir les autres.

C'est cette phobie de voir son équilibre psychique modifié, l'amène donc en réaction à vouloir détruire les autres en permanence, à les vider de leur substance, à les remplir de haine à leur tour, par un mécanisme projectif défensif.

Beaucoup de gens sont vidés par la vie. C'est un processus normal, la vie use, vivre amenuise la vitalité, la créativité, l'envie, accroît la morbidité, excepté que chez le pervers, ce processus a commencé jeune. Et parce que ce processus a commencé chez lui avant qu'il ne soit suffisamment

mûr pour sublimer, il devient haineux et se complaît dans la bassesse.

Outre par la perversité, Cela se traduit aussi par une absence totale d'affinité pour l'art -excepté dans une dimension perverse comme le voyeurisme ou l'exhibitionnisme (dessin, peinture, photographie...)- et pour la création, par une aversion phobique de l'harmonie qui doit être détruite et de la beauté qui doit être salit. Seule lui plaît la destruction, qui lui rappelle, sa propre destruction, tout en la neutralisant, car il n'est plus le seul à avoir été détruit.

C'est la solitude du pervers face à son histoire qui le pousse à détruire les autres. Il souhaite ainsi communiquer, partager cette dernière avec autrui. Mais comme il ne peut la décrire, l'écrire, la dire, la communication se fera par la communauté du vécu.

Faire vivre à l'autre ce qu'il a vécu, est un partage, une communion.

C'est également faire partie d'un groupe. Le groupe des blessés, des meurtris de la vie devenus sadiques.

Le pervers n'a pas de passion, son passe-temps est de détruire et la recherche de cette réalisation de cette pulsion lui prend tout son temps. Il recherche d'ailleurs exclusivement la compagnie de pervers qui lui ressemble, et qui comme lui, trouve que la bassesse et la médiocrité est la plus belle des qualités.

Il est intéressant de constater que plus un individu a de pouvoir social -souvent recherché du fait d'une impuissance sexuelle-, et plus il aura tendance à devenir pervers. Cette conception de l'exercice du pouvoir, est liée à la généralisation de la perversité au sein de la société, comme je l'ai déjà indiqué, du fait de l'absence totale de régulation de certaines élites. La société est la seule responsable de ce type de déviance, en plaçant au-dessus des lois certaines catégories d'individus. Les pervers se serviront alors de ce laxisme social pour donner libre cours à leurs pulsions, en utilisant tous les moyens dont ils peuvent disposer : drogue, chantage, harcèlement, enlèvement, corruption, internet, concussion, meurtre, secret défense -en cas de crime-, secret scientifique -pour garder secret une nouvelle drogue du viol par exemple la scopolamine-, secret industriel..., no man's land juridique ou politique, police, armée, données criminelles....

Cependant, dans le cadre de la systématisation de la destruction d'autrui, certaines règles sont codifiées afin de ne pas nuire aux membres du groupe restreint :

- la victime doit être plus vulnérable que le pervers.
- elle ne doit pas faire partie du même groupe que le pervers, soit au niveau de ses croyances, soit au niveau de ses origines, soit au niveau de sa caste, ou enfin au niveau de son innocence. Un degré d'adaptabilité sociale ou d'intelligence sociale élevée est également susceptible d'exciter le pervers, au même titre que n'importe quel avantage. (L'humour, l'autodérision, la possibilité de se remettre en cause, une certaine aisance relationnelle sont des signes pour le pervers, révélateur d'une absence de traumatisme important dans le vécu de la victime)
- enfin elle doit pouvoir être détruite totalement.

Le pervers est donc un pleutre, qui n'attaque que les plus vulnérables, et généralement en utilisant des moyens disproportionnés par rapport à ceux dont dispose sa cible pour se défendre. Moins le harceleur est accessible à la victime, de par son statut, c'est à dire susceptible de commettre des représailles, et plus il y a de chance pour que la destruction de la victime motive le harceleur.

Le pervers est en effet craintif, il veut bien être nuisible, du moment qu'il a la certitude de ne pas avoir à subir les conséquences de ses actes. Le pervers craint en fait la vie.

Pour braver ses angoisses, il se réfugie d'ailleurs dans le travail, ou dans les mondanités, qui lui

permettent en même temps de lui procurer le plaisir de montrer l'impunité dont il bénéficie, synonyme de pouvoir, dans certains milieux. En fait le pervers n'a aucun pouvoir sorti de son statut. Plonger dans le vice toujours plus loin, est une façon détournée de se fabriquer du pouvoir. Le corollaire de cette propension à enfreindre la loi est la peur. Mais celle-ci va en fait vite devenir la condition de son existence. Le pervers ne se sent existé, reconnu, qu'en méprisant la loi, les autres, qui représentent pour lui une menace d'anéantissement.

Il ne connaît pas la sanction, et l'assouvissement de ses vices, lui rappelle en permanence l'existence de cette dernière, car l'oublier, est synonyme de perte de contrôle -encore une menace d'anéantissement-. On reviendra sur la description de ce processus.

On retrouve cette composante dans le harcèlement. Le pervers détruit par à-coups, par petites touches. Sans cette progressivité, le pervers se ruerait sur sa victime et la tuerait avec rage.

Le pervers peut exprimer ouvertement sa haine de la victime tant qu'il peut agir en toute impunité. Il se protégera grâce à sa double personnalité, seulement lorsqu'une régulation sociale est susceptible de le sanctionner. La différence entre un pervers et une personne sincère est fondamentale. Le pervers n'aime pas communiquer. A ce titre, il évitera toute confrontation avec la victime, ou évitera toute référence à la problématique qu'il a généré. Une personne sincère cherchera par tous les moyens à établir un contact avec une victime de pervers, généralement pour chercher à comprendre ce qui s'est passé. Une personnalité non perverse agira de manière désintéressée, surtout lorsqu'une personne est confrontée à une situation difficile, car elle arrive à se mettre à sa place. Le pervers jouit de voir l'autre souffrir, et fera en sorte d'accentuer cette souffrance. Le pervers enfin est fourbe. Il commet ses crimes sans s'exposer -excepté dans son groupe-, et en rendant responsable la victime. A contrario, le défaut d'une personne sincère réside dans le fait qu'elle dévoile ses intentions louables, le pervers étant susceptible alors de la manipuler, voir, lorsque les intentions de celle-ci contredisent les projets du pervers, de la menacer, ou de la harceler.

Le pervers est fondamentalement manipulateur. La manipulation consiste à faire agir, ou penser une personne à son insu, autrement qu'elle ne l'aurait fait dans des conditions normales. La manipulation est proche du conditionnement, et s'effectue indépendamment de la volonté de la cible. C'est une attitude agressive, et rationnelle qui vise à obtenir ce que l'on souhaite de la victime. Le bénéfice pour le pervers est généralement immédiat.

VII Pour résumer

De la même façon qu'il exploite tout ce que pourra dévoiler la victime la concernant, le pervers pense que la victime est susceptible de faire de même à son encontre. Le pervers n'a pas de culpabilité, et sait pertinemment ce qui est tolérable socialement. C'est d'ailleurs ce qui le fait jouir : s'amuser à enfreindre les lois en toute impunité. Le jeu cesse à partir du moment où il peut être rattrapé par la loi, chose à laquelle il n'est pas habitué.

La perversité se développe en effet très facilement au sein des familles où le père est très occupé par sa carrière, et notamment au sein des familles aisées, où les erreurs parfois criminelles d'un membre de la famille sont plus facilement monnayables qu'au sein des familles à plus faible revenu. Par ailleurs, la puissance des réseaux, et une connaissance plus approfondie du système judiciaire au sein de ces familles, favorisent le développement de la perversité en entravant toute sanction sociale juste.

Le pervers a ainsi intériorisé l'injustice très tôt, c'est à dire le fait qu'il n'y a de loi que pour les

autres, et que l'application d'une sanction, l'impunité ne dépend que du statut économique et social.

A partir de là, tant que le pervers a de l'argent, et donc des amis, il sait qu'il est à l'abri des lois, d'où la fréquence de comportements pathologiques vis-à-vis de l'argent chez ce type de personnalité. Plus le pervers est attiré par le vice et par le fait d'enfreindre la loi, et plus il sera avide et cupide, non pas pour créer, pour construire, mais pour se sécuriser et détruire. Le pervers thésaurise, mais a aussi souvent des comportements d'addiction en rapport avec l'argent par exemple vis-à-vis du jeu. C'est aussi un escroc et un voleur, mais jamais par nécessité, et c'est ce qui le caractérise le plus : simplement par vice et pour calmer ses angoisses quant à la possibilité d'être sanctionné un jour.

Le pervers est en fait dans un cercle vicieux. Plus il a d'argent, et plus il a le sentiment sécurisant d'être aux dessus des autres, d'être aux dessus des lois. Cela génère chez lui un sentiment d'impunité protecteur, qui va l'amener à enfreindre la loi sur un mode pulsionnel. Le crime commis va alors accroître son angoisse de pouvoir être sanctionné. Du coup, il va de nouveau essayer de calmer son angoisse en accroissant sa richesse, afin de se sentir à nouveau aux dessus des lois, et pour cela il va commettre un nouveau crime...Et ainsi de suite.

On l'aura compris, les individus issus de castes élevées ont toutes les chances de développer un degré de morbidité élevé, et de s'enfermer dans un fonctionnement criminel.

Le seul moteur de ce fonctionnement morbide va généralement consister à enfreindre la loi, sur un mode pulsionnel, par pur plaisir, et afin de se rassurer par rapport à l'impunité dont a toujours bénéficié le groupe dans lequel ce type d'individu a baigné du fait de son statut. Ce processus a la particularité chez ces individus de commencer jeune, et de s'auto-alimenter, le fait d'enfreindre la loi, amenant l'individu à chercher à confirmer son pouvoir, c'est-à-dire à se rassurer quant à son impunité judiciaire, en commettant de nouvelles exactions annihilant les précédentes. C'est ce qu'on appelle communément une personnalité psychopathe. Cependant, toute personne quel que soit son milieu d'origine est susceptible d'être perverti par les valeurs qui règnent au sein de ce type de groupe.

L'aboutissement sans fin de ce processus, est en fait la quête du pouvoir, mais également la reconnaissance, et le désir d'exister, en correspondance avec son moi hypertrophique.

Le pervers n'existe que par l'argent, et par le statut social que lui confère la société, d'où son avidité et sa cupidité.

L'absence de vice chez autrui se confond pour le pervers avec l'absence de culpabilité. Il imagine que tout le monde recherche le vice comme lui, et souhaite savoir comment l'autre arrive à vivre aussi bien avec sa culpabilité. Il ne peut imaginer à un seul instant que l'autre ne recherche tout simplement pas le vice car cela lui paraît inconcevable.

Ceci vient en fait d'une absence de repère. Le pervers a raison : tout le monde est coupable, est susceptible de se sentir coupable. Par contre il a tort : tout le monde ne recherche pas à enfreindre la loi en permanence, tout le monde ne recherche pas le vice.

La plupart des gens souhaitent seulement vivre en paix, mais le pervers ne connaît pas ce sentiment. Le pervers n'est déjà pas en paix avec lui-même. Sa conscience est trop lourdement chargée. Il refuse que les autres puissent connaître ce sentiment, cette philosophie de la vie, ce qui explique peut-être son goût pour la polémique.

Cette absence de repère se retrouve exactement en ce qui concerne l'amour. Le pervers est décalé.

Aimer signifie, humilier, détruire, violer, tuer. Et il semblerait que ce soit le même mouvement qui s'anime, en s'accroissant davantage lorsqu'il déteste.

N.B. : La perversité ne devrait pas être confondue avec la perception qu'en ont les femmes. Pour les hommes le sexe est un sport (voir "sex slaves: the trafficking of women in Asia" de Louise Brown), dont la pratique ne nécessite pas ou peu de sentiment. Pour les femmes c'est tout le contraire. La présence de sentiment va conditionner leur façon de percevoir leurs relations, étayé sur l'affection, c'est à dire dans la recherche d'un support affectif, qui pourra être transformé en un support matériel du fait de la dépendance dans laquelle elles sont maintenues dans les sociétés patriarcales. Il est intéressant de constater que les gays féminins, tout comme les travestis ont intériorisé cette façon féminine d'appréhender les relations.

De la même façon, les hystériques castratrices qui s'ignorent, ont intériorisées la perception masculine de la sexualité et des relations, ceci au prix de l'abandon du plaisir -elles font d'ailleurs l'amour comme elles se lavent les dents-, au profit de la constitution d'un réseau, d'une carrière, d'une indépendance, et d'une certaine prévalence de l'argent dans leur vie. Ces personnalités sont d'ailleurs perverses. Certaines se montrent sur internet durant leur ébat, pour ensuite conspuer ceux qui les téléchargent -l'ensemble des hommes-. Le comportement de ces derniers n'a pourtant rien à voir avec un envahissement pervers de la vie d'autrui, en l'espionnant jusqu'à son domicile. Reste le problème des personnes qui se retrouvent sur internet après avoir été droguées à leur insu. A mon avis, tout hébergeur d'images pornographiques devrait pouvoir justifier d'un accord signé des personnes exposées auprès des autorités. Ce serait une première forme de régulation. Maintenant subsistera toujours le problème des serveurs des gouvernements (CNRS, armées...)

VIII Conclusion de cet article

On notera que le fascisme, la perversité, ou le dédoublement de la personnalité est susceptible d'apparaître chez tout individu, issu de n'importe quel milieu social. Le fascisme et la perversité ne sont en effet malheureusement pas l'apanage des puissants, l'accès au pouvoir, quel que soit le milieu d'origine, étant toujours susceptible d'exciter le fascisme jusque-là inhibé d'un individu, une carence narcissique compensée par un moi hypertrophique -plus le pervers a souffert, plus il compensera en se construisant une image déréelle de lui-même, à l'instar de certaines hystériques castratrices qui s'inventent souvent une généalogie aristocratique- accentuant encore cette tendance. Les religions, une normativité trop contraignante, et le système patriarcal sont par ailleurs des facteurs favorisant l'expression de la perversité.

Cependant le fait d'avoir le sentiment d'être un modèle de réussite sociale peut favoriser chez certains une propension à s'arroger de manière délirante le droit de juger, et de contraindre autrui, et il semblerait qu'il existe une valorisation de ce type d'attitude, dans les milieux aisés.

Ainsi que j'ai essayé de le démontrer, la criminalité est favorisée par l'absence de régulation sociale, d'où la nécessité fondamentale de restaurer ce type de régulations, là où elles sont absentes.

La première de ces régulations consisterait à limiter les revenus, et l'épargne des personnes les plus aisées, ceci afin d'entraver tout sentiment d'omnipotence que ces dernières développent. Hormis d'accroître la haine et la rancœur, je ne vois pas l'intérêt pour un individu de posséder 10 appartements, ou ne serait-ce déjà que de vivre dans un château, d'avoir 50 véhicules, et ainsi d'accumuler de manière illimitée des biens qui s'avèrent en définitive inutile pour tout le monde, si ce n'est à un niveau symbolique, dans la pratique d'un potlatch stupide car extrême. Chacun fait ce

qu'il souhaite avec ce qu'il gagne, cependant il serait à mon avis plus judicieux d'orienter le comportement des individus vers la création de richesses.

La forme que pourrait prendre cette limitation pourrait se faire dans la sagesse. Il ne s'agit pas de spoliation, ou de communisme, mais de psychanalyse. Je ne pense pas que le fait de limiter le montant de l'épargne d'un individu à 1, 5 ou 10 millions d'euros en fonction de ce que ce dernier rapporte à la collectivité en termes de richesse, en fonction du nombre de personnes qu'il fait travailler dans ses entreprises, ou en fonction du nombre d'entreprise qu'il a créé, relève du communisme. D'ailleurs ces montants pourraient être augmentés dans les périodes fastes. Ce serait à ce niveau que se situerait en fait la lutte sociale. Dans le fait de fixer le degré d'enrichissement des castes les plus aisées en fonction des conjonctures socio-économiques contemporaines. Cette régulation dans l'enrichissement permettrait également en conséquence de diminuer les impôts pour les personnes les plus aisées, voire de les supprimer, puisque cette limitation serait déjà une taxation à la source. Ensuite, libre à tout individu de toujours dépenser ses revenus comme il le souhaite. Rien n'empêcherait de choisir entre l'acquisition de 3 jets privés, de 50 véhicules, de 10 appartements, ou de créer une nouvelle entreprise chaque année. Seulement du fait de la limitation des revenus, et de l'enrichissement personnel, l'individu serait amené à faire des choix, guidé par une certaine sagesse, et non de manière pulsionnelle par l'idée délirante de se prendre pour dieu. Un système d'assurance permettrait par ailleurs de compenser à une occasion, une faillite personnelle. Ce système aurait en conséquence plusieurs avantages outre le fait de sécuriser l'individu par rapport à son capital. Il permettrait de réduire les disparités, de réduire la criminalité, de réduire les comportements délictueux, notamment dans les affaires, de réduire la corruption, sans empêcher l'enrichissement personnel, ou d'atténuer une certaine rancoeur sociale vis-à-vis de certains comportements. Y compris au niveau politique, ce système serait susceptible d'apporter du changement. En fait ce système ne changerait strictement rien au système actuel, excepté pour ceux qui sont aux marges du spectre social, aux extrêmes. Mais pour cela, il faudrait lever le secret bancaire et traquer les paradis fiscaux. J'ai été harcelé pendant 5 ans par des gens qui visiblement n'avaient aucun souci d'argent, mais beaucoup d'angoisse. Ce système serait susceptible de réguler leur folie destructrice. On observera qu'une telle réforme n'est susceptible d'être applicable, que par un système démocratique dominant largement la scène internationale, et qu'il s'avère impossible dans le cadre d'un affrontement perpétuel entre groupes d'états fascistes. Dernier point, un système de régulation similaire serait susceptible d'être appliqué au niveau des entreprises. En tentant de schématiser son fonctionnement je me suis rendu compte qu'en définitive, ce système permettrait de réguler dans les affaires, au niveau de l'économie mondiale, et entre les entreprises, un fonctionnement actuellement basé sur une forme symbolique de... cannibalisme !!!

La définition historique communément admise du fascisme vient d'Italie et de l'époque Mussolinienne :

"FASCISME : n.m.(it.fascismo). Régime établi en Italie de 1922 à 1945, fondé par Mussolini sur la dictature d'un parti unique, l'exaltation nationaliste et le corporatisme.

|| Doctrine et pratique visant à établir un régime hiérarchisé et totalitaire.

Issu de la crise économique, politique et sociale qui suit, en Italie, la première guerre mondiale, le fascisme apparaît en 1919 avec la création par Mussolini des faisceaux italiens de combats.

Les membres de ces milices fascistes, les "chemises noires", appartiennent à la moyenne

bourgeoisie et se regroupent d'abord autour d'un programme socialisant assez vague, mais déjà essentiellement nationaliste. Face à la montée des troubles sociaux (émeutes, grèves) et aux progrès du socialisme, l'orientation du mouvement se modifie rapidement et rejoint les thèmes traditionnels de l'extrême droite nationaliste, antiparlementaire et anticomuniste. Les fascistes se posent en défenseurs de l'ordre, brisent les grèves et se livrent à de violentes mesures de représailles contre les dirigeants de gauche. Bénéficiant de l'appui des banquiers et des industriels, et de la caution de l'armée, le mouvement s'implante solidement dans le pays, en particulier dans les classes moyennes. Constitué en parti, il remporte un succès électoral important en 1921, puis parvient au pouvoir à la faveur d'une crise ministérielle, à laquelle le roi Victor-Emmanuel III met fin en nommant Mussolini Premier Ministre (oct.1922).

La "marche sur Rome", organisée par les Faisceaux, consacre la victoire du fascisme, qui établit progressivement une véritable dictature. La réforme électorale mise en place par Mussolini assure une large majorité aux fascistes à partir de 1924 et brise pratiquement l'opposition. Après l'assassinat du dirigeant socialiste Giacomo Matteotti, les partis politiques sont dissous, la presse totalement censurée et les chefs politiques exilés. Le nouveau régime repose sur une idéologie sommaire (culte du chef : le Duce, de l'obéissance et de l'état), et s'appuie sur le parti unique, chargé de la propagande et de l'encadrement des citoyens (en particulier de la jeunesse) dans diverses organisations hiérarchisées, de style militaire. Des manifestations spectaculaires renforcent l'impact idéologique du régime. Le contrôle de l'état, omniprésent, se manifeste sur le plan économique par l'organisation corporative des métiers, à laquelle sont soumis patrons et ouvriers. Les réalisations intérieures du régime (bonification des marais Pontins, industrialisation accélérée, autoroutes) ne suffisent pas à résoudre les problèmes économiques et sociaux, qui s'aggravent avec la crise de 1929.

À l'extérieur, Mussolini engage le pays dans une politique d'expansion (colonisation de la Libye, 1922-1933 ; conquête de l'Ethiopie, 1935-1936), dans le but de créer un domaine colonial, qui restaurerait l'ancien Empire romain.

Allié de l'Espagne franquiste et de l'Allemagne ("pacte d'acier",1939), il s'engage dans la guerre aux côtés de Hitler dès 1940, malgré une grande opposition intérieure. Les échecs militaires successifs discréditent le régime qui perd progressivement le soutien des principaux chefs fascistes. Ceux-ci s'opposent à la poursuite des opérations militaires et à la prolongation de la dictature (juill.1943). Arrêté, après sa démission, puis libéré par les Allemands, Mussolini tente de reconstituer en Italie du nord un fascisme "régénéré" et proclame une "République sociale italienne", contrôlée par l'Allemagne. Mais la défaite allemande, en 1945, provoque l'effondrement définitif du fascisme italien."

Mon harcèlement.

J'ai connu le premier protagoniste de ce harcèlement durant l'été 1999. Je l'ai fréquenté durant deux mois environs. Nous nous sommes vus une dizaine de fois.

Je décidais un jour de reprendre partiellement mes distances car cette personne ne me semblait pas pouvoir être un facteur d'équilibre pour moi. Je lui fis part de ma décision, et à ma surprise, ne le revis jamais. A partir de ce moment-là, mon harcèlement commença.

Ce harcèlement avait, je pense au départ, simplement pour but de la part de mes harceleurs de mieux me connaître, de mieux connaître ma vie. Mais les événements prirent rapidement une tournure nuisible et intrusive, en s'inscrivant dans un processus d'objectalisation et d'appropriation, à partir du moment où ces individus réalisèrent que je ne recherchais pas les mondanités, et qu'ils avaient la possibilité de m'isoler.

J'appris par la suite la quasi-totalité des exactions dont je fus victime. Alors que je fus longtemps persuadé que tout ce qui m'arrivait, était dû au hasard, j'appris à ce moment-là que j'étais simplement en train de servir de divertissement à différents groupes élitistes. Ces derniers avaient en effet décidé d'observer ma réaction à différentes épreuves.

La majeure partie de ces individus appartenait à certaines élites sociales -Sciences-Po, l'ENA, le CNRS, le monde du spectacle, et le monde de la télévision entre autres. Ils ne firent qu'étendre leur emprise en faisant participer le moindre fonctionnaire, le moindre de leur contact.

Ils se servirent des notes de mon psychanalyste, de toutes informations qu'ils purent obtenir de personnes que j'ai pu connaître par le passé, de toutes mes références culturelles et de tout ce que je pouvais dire pour les provoquer lorsque je les rencontrais une fois que je les avais identifiés, pour me déséquilibrer.

Mais c'est ce que j'ai pu déclarer qui leur permit de légitimer le fait de porter atteinte à ma vie privée et le fait de me harceler.

De la mise en place à Paris en 2000, d'une stratégie rationnellement programmée afin de modifier mon équilibre, et me faire adopter des comportements conditionnés, qu'ils filmaient jusque chez moi, -ce que je cherchais à savoir, en décidant volontairement (même si je me demande toujours dans quelle mesure j'ai pu être manipulé), de donner dans le spectaculaire, sans soupçonner pendant longtemps que cela fut rendu public -, je me suis retrouvé avec un statut de criminel, condamné sans jugement et livré à la vindicte publique.

Une stratégie parallèle, tout aussi minutieuse et méthodique, fut également mise en place dès 2001, avec l'aide de psychologues que j'ai eu la possibilité d'identifier, afin de me faire croire que j'étais devenu schizophrène, en utilisant notamment les médias, ce que je n'avais pas compris au moment où j'ai quitté la France en 2001.

Mes capacités de compréhension de la langue anglaise ne me permirent pas non plus, de comprendre que je continuais à être conspué en Australie, où j'avais décidé de migrer temporairement.

Mon départ avait été rendu nécessaire par l'accroissement phénoménal du nombre de gens qui me harcelaient. Durant certaine période, j'ai eu l'occasion de subir une trentaine d'agressions quotidiennes, avant que je n'abandonne toute activité. J'avais en fait été pris pour cible par les individus les plus pervers au sein de ces groupes, qui se firent un devoir de me massacrer, suite aux provocations que j'avais pu faire. J'ai pu cependant subir jusqu'à dix agressions quotidiennes dès l'été 2000, et j'ai nettement pu constater une augmentation constante de leur nombre dans le temps, et notamment après m'être engagé dans deux pugilats. C'est, je pense, davantage ma répulsion à me battre par la suite, par crainte de représailles, plutôt que ce que j'ai pu déclarer à différents moments, qui a été à la cause de cette hargne.

Tous ces gens partageaient en fait un objectif commun : voir de quelle manière je me rebellerais en étant mis au ban de la société, et filmer mon suicide in situ ou tout autre passage à l'acte que j'aurais été susceptible de faire. C'est l'absence de conduites à risque de ma part, qui les amena à accentuer toujours davantage la pression à laquelle ils me soumettaient.

Je fus par ailleurs durant l'année 2001, peut être drogué et violé. Le harcèlement a la particularité de faire perdre toute confiance, et de faire douter la victime de son propre ressenti. Je préférais alors partir en voyage plutôt que de chercher à comprendre quoi que ce soit, et de porter plainte.

J'eus à subir une autre série de viols sous GHB en Asie, dont j'eus cette fois vraiment conscience après coup. Je gérais à cette époque une entreprise de maintenance en informatique que j'avais créée. Les pressions visant à me pousser au suicide ne cessèrent jamais, et j'avais à cette époque été aiguillé par mes harceleurs, pour trouver des sels de cyanure.

Je pensais me servir de ce poison au cas où j'aurais eu à rentrer en France, car ces derniers avaient réussi à me persuader que j'allais finir en prison.

J'appris toujours durant cette période que de nombreuses personnes m'appréciaient en France et dans les pays anglo-saxons. Cependant d'autres informations que je pus obtenir m'amènèrent, écoeuré et furieux à cette époque, mais finalement pas à plaindre, à décider de refaire ma vie en Thaïlande, avant de revenir peut-être un jour en France. Ce projet ne fut pas réalisable comme tout autre projet que je pouvais être tenté de réaliser. J'étais suivi et harcelé dans tous mes déplacements. J'avais appris aussi que j'étais filmé dans les chambres d'hôtel que je pouvais prendre depuis plus d'un an. Je comprenais davantage ce qui se passait mais je ne voyais pas comment faire cesser la spirale haineuse que je subissais. C'est après avoir subi une dernière série de viols, dont l'un d'entre eux avait visiblement été mis en scène pour faire de moi un meurtrier, que je quittais l'Asie. Mes harceleurs me firent savoir alors qu'ils utilisaient une drogue qui ne me laissait plus l'espoir de continuer à travailler sur le continent asiatique, à moins de vivre avec le risque d'être enlevé, drogué et prostitué, ou d'avoir à tuer quelqu'un.

En définitive, j'ai postulé suite à toute cette histoire, que cette stratégie adoptée à mon encontre, venait du fait que les différentes élites d'un pays, sont de par le pouvoir dont elles disposent, relativement blasées. Ces individus sont visiblement sans cesse à la recherche de nouveaux plaisirs susceptibles de les sortir de leur ennui chronique, et une certaine marginalité s'est développée chez beaucoup d'entre eux, notamment dans la recherche de sensations toujours plus extrêmes, loin de toutes considérations morales, éthiques ou sociales. Cette tendance se banalisa avec internet. Ils m'ont aussi donné le sentiment d'avoir quelques tendances fascistes. C'est cet état de fait qui m'amena à penser, au vu des divergences d'opinions qui régnaient entre moi et mes tortionnaires, que je rencontrais absolument tous les jours depuis 4 ans, que le fascisme est transmis par l'éducation que les individus reçoivent, via un processus d'intériorisation. Je ne pense pas que ce soit une fatalité, et un contrat social pérenne suggère que tout le monde soit soumis aux mêmes lois. Je pensais alors à la nécessité de réguler l'impunité dont bénéficient toutes ces personnalités afin d'éviter ce genre de dérives criminelles, par exemple en équipant des cellules de prison avec des ordinateurs reliés à des serveurs distants. Cela permettrait peut-être de continuer à utiliser leurs compétences en cas de dérives de la part de bureaucrates, tout en constituant une nouvelle menace dissuasive de lutte contre le crime.

Ce fut difficile avant que je ne comprenne ce que j'ai subi dans toute sa globalité et, je me rends vraiment compte aujourd'hui à quel point j'ai été dupe, mais ce n'est pas ce qui me désole, car je ne suis pas le seul à l'avoir été.

Quant aux victimes de ce protocole de destruction qui m'a été appliqué, quoi qu'il ait pu leur arriver, je regrette vraiment qu'elles aient pu être malgré moi, victime de l'ennui d'une poignée d'ordures putrides de morbidité, qui n'ont pas suffisamment de valeur, pour que quiconque n'ait à braver leur perversité, leur lâcheté, leur fourberie, ou tout simplement, la médiocrité de leur existence.

Le monothéisme : ou le développement social de la perversité

En ayant conscience d'être réducteur, et même si l'on suppose que le progrès en tant que concept générique est un processus ininterrompu, on pourrait postuler que l'humanité a connu globalement 3 phases de progrès social fondamentales au cours de son histoire, par opposition aux phases de développement de modèles sociaux pervers régressifs.

A) La première période : la Grèce Antique

Si l'on englobe l'apport de connaissance de toutes les civilisations, antérieur à 700 av. J.C, la première phase de ce progrès eut lieu en occident, et fut permise par une avancée politique historique en 594 av. J.C. : l'invention de la démocratie.

Solon, Archonte -magistrat- de la Grèce Antique, insuffla à cette époque par ses poèmes un nouveau courant d'idées politiques, qui aboutit par la suite à la première constitution démocratique de l'histoire de l'humanité : la constitution de Solon.

Reprise et améliorée par Clisthène, c'est Périclès qui achèvera de faire évoluer cette constitution telle que nous la connaissons pratiquement inchangée aujourd'hui.

Ce nouveau système politique favorisa alors dès son adoption, et ce, jusqu'au troisième siècle av. J.C. -y compris dans sa forme tyrannique avec Pisistrate-, les progrès culturels et scientifiques qui étayèrent la domination occidentale dans le monde jusqu'à aujourd'hui.

Thalès, Démocrite, les Sophistes, Socrate, Platon, Aristote, Euclide, Hipparque, Archimède, Héron d'Alexandrie furent les plus célèbres représentants de ce progrès.

Parallèlement, toujours à la même époque, l'Asie voyait émerger le Taoïsme, le Confusianisme et le Bouddhisme.

Cette dernière religion consacrée par le sermon de Bénarés fut également une étape importante - autant que la constitution de Solon-, de l'histoire de l'humanité, bien qu'elle se produisît cette fois en Inde. -Il faudrait voir dans quelle mesure le bouddhisme a pu influencer le coran, la bible, et la Tora-.

Ce fut en effet aux environs de 500 av. J.C., la première religion monothéiste de l'histoire de l'humanité, qui plus est démocratique, dans le sens où elle avait pour objectif de contrer le système de caste du Brahmanisme népalais.

Pour l'histoire, Bouddha fut un prince qui mena une vie raffinée à l'abri de l'adversité, jusqu'à ses 29 ans, âge auquel il pratiqua l'ascétisme, et une certaine forme de stoïcisme afin de ne pas verser dans les dérives perverses des aristocrates qui l'entouraient. A sa manière, parallèlement à Solon en Grèce qui lui fut presque contemporain, il instaura peut-être en Asie les prémices de la démocratie.

On notera d'ores et déjà avec la personnalité de Bouddha, que la perversité d'un individu notamment dans l'exercice qu'il fait du pouvoir, et par extension sa propagation au niveau social n'est ni un penchant naturel, ni systématique, et ne dépend que de la personnalité et de l'éducation reçue par les individus issus de l'élite.

B) La seconde période : La Renaissance

La seconde phase de progrès, après une latence de plusieurs siècles, se produisit avec la Renaissance.

A cette époque, une aspiration esthétique, scientifique, et éthique issue de l'antiquité, exalta l'intelligence, l'individualité, et le culte du héros, en réaction aux valeurs chrétiennes coercitives du Moyen-Age.

On notera que ces valeurs antiques, (culte du héros, individualisme, ou ordalie, c'est à dire la mystique du destin...), furent reprises et incorporées par les chrétiens lors de la Réforme religieuse initiée par Luther, cette dernière n'ayant été qu'un retour de la coercition morale face aux progrès sociaux, ces valeurs ayant été conservées définitivement ensuite lors de la Contre Réforme.

Un dictionnaire d'histoire résume cette période ainsi :

“La renaissance marque le début des temps modernes. Elle se manifeste au XVe siècle et tout au long du XVIe siècle, mais les historiens sont convenus d'en fixer le début en 1453, date de la chute de Constantinople.

La renaissance est caractérisée par ce qu'on appelle une “accélération de l'histoire” avec les découvertes maritimes, l'essor de la vie économique, plus encore celui de l'humanisme et de la renaissance artistique, enfin une crise religieuse capitale qui bouleverse les cadres médiévaux. Quoiqu'on oppose souvent cette période brillante à “l'obscurité du Moyen-Age”, les grandes découvertes furent longtemps préparées par tout le mouvement scientifique et intellectuel des deux derniers siècles du Moyen-Age.

C'est parce que les arabes ont retrouvé dans les bibliothèques d'Orient et étudié la science grecque que celle-ci a pu être transmise à l'Europe.

C'est également au cours de cette période (1453-1610) que l'autorité des souverains s'affirme, que sont posées les bases des États modernes européens, qu'on assiste à l'entrée en scène de la Russie et de l'empire ottoman. L'extension du monde connu, l'implantation des marchands en Afrique, en Asie et en Amérique ouvrent de nouvelles perspectives politico-économiques.”

Ainsi de nouveaux courants de pensée philosophiques, artistiques et scientifiques mirent fin à des siècles de rigorisme chrétien étouffant toute l'Europe et permirent à la créativité de s'exprimer sans entrave, :

Boccace, Pétrarque, Dante, Machiavel, Pic de la Mirandole, Erasme, Budé, Estienne de Dolet, Froben, Plantin, l'Arioste, le Tasse, Thomas More, Shakespeare, Melanchthon, Ronsard, Du Bellay, Rabelais, Montaigne, Descartes, Michel Servet, Ambroise Paré, Paracelse, Giotto, Brunelleschi, Ghiberti, Donatello, Fra Angelico, Lippi Filippo, Masaccio, Piero della Francesca, Botticelli, Bramante, Palladio, Raphaël, Véronèse, Titien, Tintoret, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Copernic, Galilée, et enfin Agrippa D'Aubigné furent les personnalités marquantes et les précurseurs de ce progrès, pendant que Bartoloméo Dias, Vasco de Gama, Christophe Colomb, Vespucci, Cabral, Jacques Cartier, ou Magellan conquéraient le monde.

Note: On observera durant cette période, qu'Henri VIII, pervers notoire, tout Comme César Borgia peu avant en Italie, persécuteur de Machiavel celui-ci, est toujours décrit dans tous les ouvrages d'histoire comme un ami des humanistes et des artistes, et qu'il participa de manière positive à La Réforme.

Ce qui est nettement plus intéressant, c'est qu'à l'apparition successive du courant de la Renaissance, en Italie, puis en Angleterre, on assista avec la même simultanéité aux délires d'omnipotences perverses de ces deux monarques.

Il serait intéressant d'étudier le comportement d'autres monarques d'Europe durant cette période de mutation.

On remarquera en outre que le progrès entraîna en réaction un renforcement du conservatisme religieux, avec l'apparition des dévots et des églises protestantes et évangéliques.

C) La troisième période : le Siècle des Lumières, la révolution française, la révolution industrielle, le socialisme, le romantisme puis le positivisme.

Entre ces deux phases, le retour de valeurs traditionalistes n'entravèrent pas complètement le progrès, mais ce dernier profita alors uniquement à des élites conservatrices qui intégrèrent toutes formes d'avancées sociales.

Le siècle des lumières est marqué par l'alternance au pouvoir des tenants du progrès et des conservateurs, qui luttèrent en permanence pour le pouvoir.

Cette dernière période d'évolution progressiste consacra définitivement la domination de la raison sur la religion, en dépit du fait que chaque avancée fut réintégré par les conservateurs, afin de pouvoir réintégrer le champ social de manière centrale -le romantisme en est un exemple: libéral au départ, ce courant fut détourné par la suite, par les conservateurs pour devenir coercitif-

Cette lutte aboutit en définitive aux guerres européennes puis mondiales, et aux premiers génocides de masse, les conservateurs réactionnaires trouvant chez le juif, le bouc-émissaire prototypique du rebelle socialiste, du contestataire fraternel qui plus est déicide -c'est à dire contre le monopole du pouvoir-.

Tout le monde connaît les nombreux acteurs qui firent ce siècle, et les nombreuses avancées qui eurent lieu.

D) Une nouvelle ère de progrès, une nouvelle ère de fascisme

Internet constitue une nouvelle phase de progrès sociale fondamentale. Mais les tenants d'un conservatisme coercitif sont toujours sur la scène politique mondiale, et ils ont tous reçu une éducation religieuse archaïque. Une minorité au sein de chacune de ces communautés sont d'ailleurs prêts à incarner aujourd'hui, le rôle des personnalités psychopathes perverses du siècle dernier, -Staline, Hitler, Himmler, Franco, Mussolini, Churchill, Pétain, Pol Pot, , Harding, Coolidge, Mc Carthy-, en se servant du communautarisme pour masquer le radicalisme fasciste qui les gouverne et qui leur permet de conserver ou d'accroître leur pouvoir, voir à légitimer leur crime, et pour qui l'avidité est l'unique valeur.

Note : On pourrait à ce propos se demander si ce sont les pervers qui se servent du communautarisme pour assouvir leur soif de pouvoir, ou si ce sont les religions qui valorisent la perversité pour assurer leur hégémonie communautaire. En analysant le discours et les actes de

Jacques Chirac, Tony Blair, Bush, ou Berlusconi, on pourrait opter pour la première hypothèse. Cependant, il n'est pas impossible qu'une dialectique existe entre une communauté et ses membres.

Une nouvelle mutation sociale progressiste est donc aujourd'hui en train de se produire, et à l'instar de la renaissance, certains tenants du pouvoir se marginalisent, et on peut assister à des dérives sociales au travers de l'ultra-libéralisme contemporain, et du retour à des valeurs traditionalistes réactionnaires.

on peut d'ores et déjà voir émerger

- la formation d'état policier non régulé, et la corruption ou l'oppression de la justice
- l'accroissement du pouvoir de l'armée dans la gestion des affaires politiques intérieures
- l'idée de système concentrationnaire globale, -un député européen allemand a proposé de fixer un émetteur GPS sur chaque demandeur d'emploi, en Europe, afin de prévenir la délinquance-,
- l'idée de coercition morale et culturelle forte, permettant de masquer un développement sans précédent de la perversité.
- l'idée de constitution de trusts oligopolistiques multinationaux.
- un retour non voilé d'un système de caste

Maintenant, est-ce que le monde va être dominé par les chrétiens européens, les judéo-évangélistes américains, les brahmanistes indiens, les taoistes chinois, ou les musulmans du moyen orient, c'est la question fondamentale.

Reste que cette lutte se fasse au détriment de la démocratie.

Note : Parce que la propagation sociale de la perversité peut être considérée comme l'expression de celle de la personnalité des gouvernants, le bouddhisme n'a en rien empêché son développement au sein de certaines élites à différentes époques - à l'instar du paganisme de la Grèce Antique-.

On constatera simplement que la perversité peut se développer chez un individu quelque-soit sa religion. Et si les pervers apparaissent dans l'histoire, c'est qu'ils sont attirés par toutes les formes de pouvoir, afin de compenser leur impuissance sexuelle, et c'est ce phénomène qui les amène à occuper des postes où ils vont pouvoir satisfaire leur avidité, et exercer leur autorité délirante.

C'est uniquement pour cette raison que l'on retrouve souvent des pervers pathologiques à des postes hauts placés, et que la perversité dans une forme banalisée a pu socialement se développer y compris durant des périodes polythéistes.

On observera cependant que les systèmes religieux jouent un rôle fondamental dans l'éducation des individus, et à partir de là, on peut postuler que le monothéisme en favorisant l'exercice monopolistique et coercitif du pouvoir semble davantage favoriser l'expansion de la perversité, en favorisant la formation en grand nombre de personnalités perverses pathologiques, synonyme de désastre social.